



First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

**Agriculture
and Forestry**

Chair:

The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

Thursday, November 24, 2005

Issue No. 16

Nineteenth meeting on:

The present state and the future of
agriculture and forestry in Canada

APPEARING:

The Honourable Wayne Easter, P.C., M.P.,
Parliamentary Secretary to the Minister of
Agriculture and Agri-Food with special emphasis
on Rural Development

WITNESSES

(See back cover)

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

**Agriculture
et des forêts**

Présidente :

L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

Le jeudi 24 novembre 2005

Fascicule n° 16

Dix-neuvième réunion concernant :

L'état actuel et les perspectives d'avenir de
l'agriculture et des forêts au Canada

COMPARAÎT :

L'honorable Wayne Easter, C.P., député,
secrétaire parlementaire du ministre de
l'Agriculture et de l'Agroalimentaire particulièrement
chargé du développement rural

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., *Chair*

The Honourable Leonard Gustafson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.)	Mercer Mitchell
Callbeck	Oliver
Gill	Peterson
Hubley	Segal
* Kinsella (or Stratton)	Tkachuk

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Kelleher P.C. retired, substitution pending (*October 2, 2005*).

The name of the Honourable Senator Kinsella is added (*October 6, 2005*).

The name of the Honourable Senator Segal substituted for that of the Honourable Senator Kinsella (*November 2, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P.

Vice-président : L'honorable Leonard Gustafson

et

Les honorables sénateurs :

* Austin, P.C. (ou Rompkey, C.P.)	Mercer Mitchell
Callbeck	Oliver
Gill	Peterson
Hubley	Segal
* Kinsella (ou Stratton)	Tkachuk

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Kelleher, C.P. prend sa retraite, remplacement à venir (*le 2 octobre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Kinsella est ajouté (*le 6 octobre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Segal est substitué à celui de l'honorable sénateur Kinsella (*le 2 novembre 2005*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, November 24, 2005
(26)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, at 8:30 a.m., in room 9, Victoria Building, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C. presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Fairbairn, P.C., Gustafson, Hubley, Mercer, Mitchell, Peterson and Tkachuk (8).

In attendance: Frédéric Forge and Marc Leblanc from Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, October 19, 2004, the committee continued its consideration of the present state and the future of agriculture and forestry in Canada. (*For complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

APPEARING:

The Honourable Wayne Easter, P.C., M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food with special emphasis on Rural Development

WITNESSES:

Agriculture and Agri-Food Canada:

Tom Shenstone, Director General, Policy Planning and Interpretation, Strategic Policy Branch;

Danny Foster, Acting Director General, Business Risk Management Program Development.

The Honourable Wayne Easter made a statement and together with the other witnesses answered questions.

At 10:10 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le jeudi 24 novembre 2005
(26)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 30, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Fairbairn, C.P., Gustafson, Hubley, Mercer, Mitchell, Peterson et Tkachuk (8).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : Frédéric Forge et Marc Leblanc.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 19 octobre 2004, le comité poursuit son étude de l'état actuel et des perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

COMPARAÎT :

L'honorable Wayne Easter, C.P., député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire particulièrement chargé du développement rural

TÉMOINS :

Agriculture et Agroalimentaire Canada :

Tom Shenstone, directeur général, Planification et intégration des politiques, Direction générale des politiques stratégiques;

Danny Foster, directeur général intérimaire, Développement des programmes pour la gestion des risques de l'entreprise.

L'honorable Wayne Easter fait une déclaration puis, aidé des autres témoins, répond aux questions.

À 10 h 10, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 24, 2005

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:30 a.m. to study the present state and future of agriculture and forestry in Canada.

Senator Joyce Fairbairn (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry will have the pleasure today of hearing from Mr. Wayne Easter, who has been on our list for some time. He was asked by the Minister of Agriculture and Agri-Food to do a review of agriculture in all parts of Canada, and he did that earlier this year.

We have been eager to hear from you, Mr. Easter. As you know, we have just completed a major study on the BSE situation in Canada, and we are looking to begin a new study. We want to learn from you exactly what is going on in the various aspects of the industry across the country in order to help us decide the direction for our new study.

The Honourable Wayne Easter, P.C., M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food with special emphasis on Rural Development: Thank you. It is a pleasure to be here. I will give you an overview of the report and the reasons behind it, and then take questions. I believe you have a copy of the report.

I want to thank the committee for the invitation to appear before you. It feels somewhat like old times. I used to appear before the committee often when I was a farm leader. I am a member of the House of Commons and of the Committee on Agriculture and Agri-Food, but as a farm leader and after 12 years experience in the House of Commons I have always believed that Senate reports are good reports. They refrain from partisanship more than the House of Commons is able to. I want to congratulate committee members on that.

The report entitled *Empowering Canadian Farmers in the Marketplace* came about as a result of the recognition that farm incomes have been in a state of crisis for a number of years. Minister Mitchell asked me a little over a year ago to conduct a series of consultations to better understand the problem of declining farm income, to identify what works and what needs to be done, and to work together with the farming industries to recommend and develop solutions.

As a result, a farm income symposium was held by the Canadian Federation of Agriculture last November in Ottawa, at which time we started to look in depth at the farm income issue. A series of consultations with primary producers were held in every province in January, February and March. After that series of

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 24 novembre 2005

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 30, pour étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada.

Le sénateur Joyce Fairbairn (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a le plaisir de recevoir aujourd'hui M. Wayne Easter, dont le nom figure sur notre liste depuis longtemps. Le ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire lui avait donné le mandat d'effectuer une étude sur l'industrie agricole dans l'ensemble du Canada. M. Easter s'est acquitté de ce mandat plus tôt cette année.

Nous avons très hâte de vous entendre, monsieur Easter. Comme vous le savez, nous venons tout juste de terminer une étude de grande envergure sur la situation relative à l'ESB au Canada et nous envisageons d'entreprendre une autre étude. Nous voulons que vous nous décriviez avec précision la situation des divers secteurs de l'industrie afin de nous aider à déterminer le sujet de notre prochaine étude.

L'honorable Wayne Easter, C.P., député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire particulièrement chargé du développement rural : Merci. Je suis ravi d'être ici. Je vais vous donner un aperçu du rapport et des raisons qui ont suscité l'étude que j'ai effectuée, et ensuite, je vais répondre à vos questions. Je crois que vous avez reçu une copie du rapport.

Je tiens à remercier le comité de m'avoir invité à comparaître devant lui. Cela me rappelle l'époque à laquelle je comparaissais souvent devant le comité quand j'étais un chef de file du secteur agricole. Je suis un député de la Chambre des communes et un membre de son comité de l'agriculture et de l'agroalimentaire, mais je peux vous dire qu'en tant que chef de file du secteur agricole, et après 12 ans d'expérience à la Chambre des communes, je crois toujours que les rapports du Sénat sont de bons rapports. Ils sont davantage objectifs que ceux de la Chambre des communes. Je tiens à féliciter les membres du comité à cet égard.

Le rapport, qui s'intitule *Un pouvoir de marché accru pour les producteurs agricoles canadiens*, est le résultat d'une étude suscitée par une crise du revenu agricole qui dure depuis de nombreuses années. Il y a un peu plus d'un an, le ministre Mitchell m'a demandé de tenir une série de consultations pour pouvoir mieux comprendre le problème du déclin du revenu agricole, déterminer les mesures qui fonctionnent et celles qui devraient être prises ainsi qu'élaborer des recommandations et des solutions de concert avec les secteurs agricoles.

Ainsi, nous avons commencé à examiner en profondeur la question du revenu agricole lors d'un symposium sur ce sujet, organisé par la Fédération canadienne de l'agriculture, qui a eu lieu en novembre dernier, à Ottawa. Par la suite, des consultations auprès des producteurs primaires ont eu lieu dans chaque

meetings, three regional roundtables were held in April to compile the information from the initial meetings and send it back out to producers. We determined priority areas on which we could move toward agreement. The results of those consultations are posted on the Agriculture Canada website.

The report goes into considerable detail on the events that have resulted in a huge negative impact on primary producers. Equally as important, it makes recommendations on what actions the federal government, working in cooperation with all stakeholders, provinces, and producers, could undertake to respond to the issue.

There is no question that our farmers are among the most efficient in the world. They have made the necessary adjustments to improve their productivity. Our farmers are producing more and the country is exporting more. That speaks well of the nation's farmers.

Upon close examination of our agriculture industry one sees that every economic indicator is positive: production, revenue, exports, output per acre, output per farmer, cost per unit, et cetera — every indicator, that is, except net farm income. The figures are included in the report.

Over the last 30 years, as farmers have produced more efficiently and exported more, they have been rewarded with less. If these are the facts, the question is whether the genesis of the farm income problem is on the farm, and I submit that it is not.

Farmers have generated massive wealth and opportunity for the nation. Figures included in the report show that the agriculture and agri-good industry contributed \$81 billion, or 8.2 per cent, to Canada's GDP in 2002, and it is considerably higher than that today. In 2003, the industry provided one in eight jobs in Canada. We are the fourth-largest exporter of agriculture and agri-food products in the world. Cultivated land in Canada increased from 58 million acres in 1941 to 90 million acres today, and agriculture and agri-food exports increased from \$10 billion in 1990 to \$25 billion in 2003.

Agriculture had led almost all sectors with an annual productivity growth of 4.6 per cent since 1984 and 1995, as is outlined on page 11 of the report. That is more than the mining, manufacturing, construction, transportation, communications, trade, finance and industrial sectors. Productivity and efficiency certainly exists in agriculture.

That is an important point because even within government itself, both federally and provincially, many economists have said for years that the problem is inefficiency and poor management. The report clearly shows that is not the case. The problem is not

province, en janvier, en février et en mars. En avril, nous avons tenu trois tables rondes régionales afin de compiler l'information recueillie lors des consultations et la retransmettre aux producteurs. Nous avons établi des priorités à propos desquelles nous pourrions travailler à la conclusion d'une entente. Les résultats de ces consultations se trouvent dans le site Web d'Agriculture Canada.

Le rapport décrit en détail les événements qui ont eu une répercussion négative énorme sur les producteurs primaires. De façon tout aussi importante, il présente aussi des recommandations sur les mesures que le gouvernement fédéral, en collaboration avec toutes les parties concernées, les provinces et les producteurs, pourrait prendre pour régler le problème.

Il ne fait aucun doute que nos agriculteurs sont parmi les plus efficaces au monde. Ils ont apporté les modifications nécessaires pour améliorer leur productivité. Ils produisent davantage, et le pays exporte davantage. Cela en dit long au sujet des agriculteurs canadiens.

En examinant de près l'industrie agricole canadienne, on observe que chaque indicateur économique est positif : la production, les recettes, les exportations, le rendement par acre, le rendement par agriculteur, le coût unitaire, etc. — tous les indicateurs, à l'exception du revenu agricole net. Les données figurent dans le rapport.

Au cours des 30 dernières années, à mesure que les agriculteurs sont parvenus à accroître l'efficacité de la production et à exporter davantage, leur revenu a diminué. Étant donné ces faits, il faut se demander si le problème du revenu agricole a son origine dans l'exploitation agricole même. Je dirais que non.

Les agriculteurs ont généré beaucoup de richesse et d'occasions pour le pays. Les données révélées dans le rapport montrent que l'industrie de l'agriculture et de l'agroalimentaire a contribué 81 milliards de dollars au PIB en 2002, soit 8,2 p. 100, et je dois dire que cette somme est considérablement plus élevée aujourd'hui. En 2003, l'industrie a fourni un emploi sur huit au Canada. Notre pays est actuellement le quatrième exportateur en importance de produits agricoles et agroalimentaires. La superficie des terres cultivées au Canada est passée de 58 millions d'acres en 1941 à 90 millions d'acres actuellement, et les exportations de l'industrie de l'agriculture et de l'agroalimentaire sont passées de 10 milliards de dollars en 1990 à environ 25 milliards de dollars en 2003.

Comme il l'est mentionné à la page 12 du rapport, le secteur de l'agriculture a devancé presque tous les autres secteurs entre 1984 et 1995, avec une croissance annuelle de la productivité de 4,6 p. 100. Il s'agit d'un taux supérieur à celui constaté dans les secteurs des mines, de la fabrication, de la construction, des transports, des communications, du commerce, des finances et de l'industrie. Il est évident que la productivité et l'efficacité existent dans le domaine de l'agriculture.

Il s'agit là d'un point important, car même au sein des gouvernements, tant fédéral que provinciaux, de nombreux économistes ont déclaré pendant des années que le problème au sein de l'industrie agricole était attribuable à l'inefficacité et à la

efficiency or management on the farm; the problem of low farm returns lies beyond the farm.

The report is direct. It states the case as farmers and producers have expressed it to me.

There is an imbalance between those who are gaining financially and the primary producers who, in my view, are in the middle. The primary producers generate the wealth in this system. The input suppliers are on one side and the output suppliers are on the other, yet the primary producers, who are in the middle, are suffering terribly.

There will be some reports coming out in the not-too-distant future that will show that those in the agri-food sector have had among the biggest profits they have ever had, so there is an imbalance.

I do not want to leave the impression that it must be all one and none of the other, but we have to find a better balance in the system.

There is an important quote in the report by William Heffernan that makes you think when you are looking at agriculture policy, not just nationally but globally. Mr. Heffernan says, "Economic power, not efficiency, predicts survival in the system."

I put it in the report to give us something to think about. Is the problem a lack of market power? In fact, that is why the report is named *Empowering Farmers in the Marketplace*.

Farmers have been earning less, and this is a trend. A problem has been going on for three decades in which prices, returns at the farm gate, have been declining in real dollars while production, exports and debt have been going up.

I do not have the paper in front of me, but George Brinkman presented a paper to the CFA farm income symposium that showed that income in 2003 was around \$3.4 billion and debt loads were approximately \$7.8 billion.

In 2003, in the same constant dollars farm income in Canada was negative \$2 billion. That includes the supply management industries, which were doing okay. Debt loads were about \$47.7 billion.

Governments have continued to come in to try and bring farmers above that break-even line. Governments have come in with record payments: The year before last, \$4.6 billion; last year \$4.9 billion, both federal and provincial; and this year we will definitely be between \$5 billion and \$6 billion. You have income at the farm gate going down, debt loads going up, government payments increasing, and still primary producers in rural

mauvaise gestion. Le rapport montre clairement que ce n'est pas le cas. Le problème ne réside ni dans l'efficacité ni dans la gestion des exploitations agricoles; la cause du faible revenu est attribuable à d'autres facteurs.

Le rapport est direct. Il relate la situation comme les agriculteurs et les producteurs me l'ont exprimée.

Il existe un déséquilibre entre ceux qui enregistrent des gains financiers et les producteurs primaires qui, à mon avis, sont au milieu. Les producteurs primaires génèrent la richesse. D'un côté, il y a les fournisseurs d'intrants et, de l'autre, il y a les fournisseurs d'extrants. Les producteurs primaires, quant à eux, sont entre les deux et souffrent terriblement.

Bientôt, on publiera des rapports qui montreront que le secteur agroalimentaire a affiché des profits records. Il est donc clair qu'il y a un déséquilibre.

Je ne veux pas donner l'impression que tout doit aller d'un côté et rien de l'autre, mais il faut trouver un meilleur équilibre dans le système.

Le rapport contient une citation de William Heffernan qui nous fait réfléchir relativement à la politique agricole, non seulement nationale, mais internationale. Cette citation est la suivante : « C'est le pouvoir économique, et non l'efficacité, qui détermine la survie au sein du système actuel. »

J'ai inclus cette citation dans le rapport pour nous amener à réfléchir. Le problème provient-il d'un manque de pouvoir de marché? En fait, c'est pour cette raison que le rapport s'intitule *Un pouvoir de marché accru pour les producteurs agricoles canadiens*.

Le revenu des agriculteurs est en baisse, et il s'agit là d'une tendance. Cela fait trois décennies que les prix et le revenu des agriculteurs diminuent, en dollars réels, tandis que la production, les exportations et l'endettement augmentent.

Lors du symposium sur le revenu agricole de la FCA, George Brinkman a présenté un document, que je n'ai toutefois pas sous la main, qui montre qu'en 2003, le revenu s'établissait aux alentours de 3,4 milliards de dollars et que l'endettement s'élevait à environ 7,8 milliards de dollars.

En 2003, en dollars constants, le revenu agricole au Canada affichait un manque à gagner de deux milliards de dollars. Ce chiffre inclut le revenu des industries de la gestion de l'offre, qui se portaient bien. L'endettement était de l'ordre de 47,7 milliards de dollars approximativement.

Les gouvernements ont tenté de faire en sorte que les agriculteurs atteignent le seuil de rentabilité. Ils ont versé des sommes records : en 2003, ils ont attribué 4,6 milliards de dollars; l'an dernier, 4,9 milliards de dollars, provenant à la fois du gouvernement fédéral et des provinces; et cette année, il est certain que la somme s'établira entre cinq milliards et six milliards de dollars. Le revenu des agriculteurs diminue, l'endettement

communities in trouble. It is a serious matter, and not one that can be solved at the local level. The problem requires global solutions.

The report contains some 46 recommendations, which range from short-term to structural. I suggest increasing farm market power by shifting Canada's farm policy emphasis on agri-business to one more centred on primary producers. I want to make a note of caution on that point. It cannot be exclusively so, but we have to have better balance.

In terms of determining farm policy in Canada, we absolutely must think of the primary producer. There was tremendous emphasis in recent years on value-added, and that is good. We need value-added. However, when we are talking value-added, let us not think that the raw material that the primary producer, be it the corn that may go into ethanol or into corn flakes or wheat that goes into bread, does not have value. It has to have value too and the people who produce that must receive fair returns for what they produce. In terms of our policy approach, provincially, nationally and globally, we need to consider the balance of the industry as a whole.

The report proposes restructuring the Competition Bureau and strengthening the Competition Act to analyze corporate mergers for their impact on primary producers.

I believe that the recent spike in energy prices has brought more credence to this argument. The federal government has moved quickly in terms of trying to strengthen transparency and strengthen the Competition Bureau in terms of energy prices. We need to be looking at the same thing in terms of farming and primary production. The report suggests direct government investments in key areas such as slaughterhouse infrastructure to increase slaughter capacity. We suggest government involvement in research at the primary production level, and not just at the value-added level but further up the food chain. We recommend that the government help to establish new generation co-ops of which ethanol and bio-diesel production are examples.

Concerning ethanol and bio-diesel production, I believe that the American policy is a good one. The U.S. utilizes the farm bill, their Clean Air Act, and their energy bill to look at ethanol and bio-diesel as part of national energy security. The U.S. ties farm policy and energy production. It emphasizes co-ops; 60 per cent of the production comes from co-ops, and they are 51 per cent controlled by primary producers. We need to take a serious look at that area.

Concerning technological investments, I do not mind admitting that it bothers me that the general perception of farmers is people in bib overalls and rubber boots. This industry always has been at

s'accroît, les fonds versés par les gouvernements augmentent, et pourtant, les producteurs primaires des régions rurales sont en difficulté. Il s'agit là d'un grave problème, qui ne peut pas être réglé à l'échelon local. Il faut des solutions d'ordre mondial.

Le rapport contient 46 recommandations, qui vont de mesures à court terme à des solutions d'ordre structurel. Je propose d'accroître le pouvoir de marché pour les agriculteurs en faisant en sorte que la politique agricole canadienne soit davantage axée sur les producteurs primaires plutôt que sur le secteur agroalimentaire. Je tiens à préciser qu'elle ne peut pas être entièrement axée sur les producteurs primaires, mais il faut tout de même établir un meilleur équilibre.

En élaborant la politique agricole du Canada, nous devons absolument penser aux producteurs primaires. Ces dernières années, nous avons beaucoup mis l'accent sur la valeur ajoutée, ce qui est une bonne chose. La valeur ajoutée est nécessaire. Cependant, quand nous parlons de valeur ajoutée, ne pensons pas que la matière première que cultivent les producteurs primaires, qu'il s'agisse du maïs pouvant servir à faire de l'éthanol ou des flocons de maïs, ou bien du blé, qui sert à faire du pain, n'a pas de valeur. Elle doit avoir aussi de la valeur, et les personnes qui la produisent doivent obtenir un bon rendement. L'approche que nous suivons, à l'échelle provinciale, nationale et internationale, doit tenir compte de l'équilibre qui doit exister au sein de l'industrie dans son ensemble.

Dans le rapport, il est proposé de restructurer le Bureau de la concurrence, de renforcer la Loi sur la concurrence et d'analyser les répercussions des fusions sur les producteurs primaires.

Je crois que la récente montée en flèche des prix de l'énergie a justifié davantage l'application de ces recommandations. Le gouvernement fédéral a rapidement pris des mesures visant à accroître la transparence et à renforcer le Bureau de la concurrence. Il faut prendre des mesures similaires dans le domaine de l'agriculture et de la production primaire. On propose dans le rapport que le gouvernement investisse directement dans des éléments clés, comme l'infrastructure d'abattoirs en vue d'accroître la capacité d'abattage. Nous proposons que le gouvernement contribue à la recherche au niveau de la production primaire, et non seulement sur le plan de la valeur ajoutée. Nous recommandons que le gouvernement participe à l'établissement de nouvelles coopératives vouées à la production d'éthanol et de biodiesel.

En ce qui a trait à la production d'éthanol et de biodiesel, j'estime que les États-Unis ont élaboré une bonne politique à cet égard. Par l'entremise de la loi agricole, de la Clean Air Act et de la loi sur l'énergie, les États-Unis incluent l'éthanol et le biodiesel dans leur politique nationale en matière de sécurité énergétique. Ils rattachent la politique agricole à la production de l'énergie. Ils mettent l'accent sur les coopératives : 60 p. 100 de la production provient des coopératives, dont 51 p. 100 sont gérées par des producteurs primaires. Nous devons étudier sérieusement ce domaine.

Quant à l'investissement dans la technologie, j'admets volontiers que je suis agacé par l'image qu'ont les gens des agriculteurs, c'est-à-dire des personnes en salopette et bottes de

the cutting edge of technology; whether it is computer feeders for dairy operations or GPS systems in seeders, sprayers and combines. Go into any processing plant today and you will see technology that is cutting edge and always moving to be further at the cutting edge.

We need to maintain that system. It is a system that works and can be a model for rural development around the world. It is an area that we should not only be defending at the WTO but also promoting as a system that can provide farmers fair returns in those products targeted to the domestic market. That system can be a model for rural development.

I mention in the report that farmers' positions could also be improved by addressing the expense side of the equation. Among other recommendations, I include user fees and a pest management agency. I think we need to aggressively look at the Pest Management Regulatory Agency, which falls under the Department of Health. We must also look at standardizing regulations with the United States in veterinarian drugs and pesticides, et cetera. It is ridiculous that Canada cannot use a product because it is waiting for the completion of the reviews. We have a safe food system in this country and it needs to remain that way. We need assurances that other countries meet our high standards.

We are not allowed to use a pesticide or herbicide on a crop, yet a cabbage produced in another country with that same herbicide can end up on our grocery store shelves. That situation makes our farmers less competitive. We need to look at that problem and address it.

If farmers produce for the benefit of society, I recommend in the report that if a policy is in place for the public good, maybe the public should pay.

Senator Gustafson will know clearly that when we propose environmental plans or food safety initiatives, the theory is that the farmer or the primary producer will follow these additional practices, and the consumer will pay that cost. That is not how it works. How it works is the price is backed down and the primary producers end up paying the cost. If it is there for the public good, then consideration must be given for the public to pay. That relates to food areas, food safety, environmental plans and Kyoto commitments.

I do believe there are tremendous opportunities out there in the industry with Kyoto. There are opportunities in carbon sinks. I recommend that we should look at areas such as land set aside for alternative uses. The public needs to be involved in those areas as well in terms of the costs related to that use.

I will admit what I am about to say is a bit controversial, and that is a good thing. The report suggests developing an international food industry similar to Canagrex, which Senator

caoutchouc. L'industrie agricole a toujours été à la fine pointe de la technologie; qu'il s'agisse de l'utilisation de distributeurs d'aliments automatisés dans les étables ou de l'usage de systèmes GPS pour les semoirs, les pulvérisateurs et les moissonneuses-batteuses. Allez dans n'importe quelle usine de transformation, et vous verrez toujours la plus récente technologie.

Nous devons conserver le système. Il s'agit d'un système qui fonctionne et qui peut servir de modèle pour le développement rural ailleurs dans le monde. Il s'agit d'un système que nous devrions non seulement défendre à l'OMC, mais nous devrions également en faire la promotion en tant que système qui peut fournir aux agriculteurs un bon rendement quant aux produits destinés au marché intérieur. Ce système peut se révéler un modèle en matière de développement rural.

Je mentionne dans le rapport que la situation des agriculteurs pourrait être améliorée en prenant des mesures sur le plan des dépenses. Entre autres, je recommande d'établir des frais d'utilisation et d'examiner l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire. Je crois que nous devons examiner en profondeur cette agence, qui relève du ministère de la Santé. Il faut aussi harmoniser nos règles en matière notamment de médicaments à usage vétérinaire et de pesticides avec celles des États-Unis. Il est ridicule que le Canada interdise l'utilisation d'un produit parce qu'il attend que les études soient terminées. Nous avons un système d'approvisionnement alimentaire qui est sûr, et il doit le demeurer. Nous devons nous assurer que d'autres pays respectent nos normes élevées.

Il arrive souvent qu'un légume cultivé dans un autre pays et qui se retrouve dans nos épiceries ait été arrosé par un herbicide qu'il est interdit d'utiliser au Canada. Cette situation mine la position concurrentielle de nos agriculteurs. Nous devons nous pencher sur ce problème et le régler.

Comme les agriculteurs produisent des produits pour la société, je signale dans le rapport que, si une politique est mise en place pour le bien du public, ce devrait être le public qui assume le coût.

Le sénateur Gustafson sait très bien que, lorsque nous proposons des plans environnementaux ou des initiatives en matière de salubrité des aliments, en théorie, c'est l'agriculteur ou le producteur primaire qui les met en application, et c'est le consommateur qui assume le coût. En pratique, il n'en est pas ainsi. En réalité, le prix diminue, et les producteurs primaires se retrouvent à payer le coût. Si ces mesures visent le bien du public, il faut donc envisager que ce soit le public qui paie. Cela vaut pour les mesures touchant les secteurs de l'alimentation, la salubrité des aliments, l'environnement et les engagements liés au Protocole de Kyoto.

Je suis d'avis que le Protocole de Kyoto offre une multitude d'occasions à l'industrie. Je pense entre autres aux puits de carbone. Je recommande que nous nous penchions notamment sur l'utilisation alternative des terres. Le public doit avoir un rôle à jouer dans ces domaines sur le plan des coûts engendrés.

Je dois avouer que ce que je vais proposer suscite un peu de controverse, mais c'est bien. Je suggère dans le rapport de mettre sur pied une entreprise similaire à Canagrex; suggestion qui a

Gustafson will remember, was slightly controversial. I am not suggesting developing something exactly like Canagrex, but I talk consistently with producers who need assistance in terms of finding export markets and financing to move into export markets. We need to find efficient ways to assist our farmers in that area. We need something along the vein of helping establish markets in the interests of producers and accrue economic markets back to producers and the country as a whole.

I believe we must start looking beyond the WTO. The WTO is where it is at. The Government of Canada is negotiating as tough as it can in terms of the three principle points of the negotiations, as well as trying to defend and protect our supply management industries with the Canadian Wheat Board.

Even beyond the WTO, if we had full agreement, there will still be difficulties for farmers. What the WTO is doing is fencing rules around countries. It is not fencing any rules around the traders that trade on the high seas.

They talk about the magic of Brazil. There is no magic there. They are clearing lands and using cheap labour to do so, and they do not have the environmental rules or labour standards that we have in this country. If we are going to have an international trading system, it must be based on fair trade rules on a real level playing field and not the kind of assumptions out there at the moment.

I suggest in the report that maybe the agricultural ministers themselves need to be meeting internationally. I know that is a huge step. Aside from the trade ministers, we need to look at global food security, national food security within countries and rural poverty.

I attended a meeting with North, Central, and South American ministers of agriculture in Ecuador this summer. You would think I was back home 15 years ago because they were discussing how to avoid rural poverty by being more efficient and better managers. We have been doing that in this country for 30 years at the farm level, and it has not solved the problem. There are less farmers and undermined rural communities. We need to take a somewhat different approach.

There are 46 recommendations in the report. I admit that the solution of empowering primary producers locally, nationally and internationally still eludes us. If we recognize the problem as a lack of power in the marketplace, we can eventually move forward and find solutions for it.

It is what we did with the supply management industry when it developed in the 1960s. Primary producers across Canada recognized they had a problem. The marketplace was not working for them, so they established fair rules and a balance of power in that marketplace.

suscité une légère controverse, comme s'en souviendra le sénateur Gustafson. Je ne propose pas de mettre sur pied une entreprise entièrement similaire à Canagrex, mais je dois dire que je m'entretiens régulièrement avec des producteurs qui ont besoin d'aide pour trouver des marchés d'exportation et du financement pour accéder à ces marchés. Il faut trouver des façons efficaces d'aider nos agriculteurs à cet égard. Il faut contribuer au développement de marchés dans l'intérêt des producteurs et redonner à eux ainsi qu'à l'ensemble du pays certains marchés économiques.

Il ne faut pas s'arrêter uniquement à l'OMC. Le gouvernement du Canada négocie aussi férocement qu'il le peut les trois principaux éléments de négociation et il essaie de défendre et de protéger nos industries de gestion de l'offre avec la Commission canadienne du blé.

Même si l'OMC nous donnait son accord, les agriculteurs vivraient encore des difficultés. L'OMC impose des règles aux pays, mais non aux grandes entreprises multinationales.

On parle de la magie du Brésil. Il n'y a toutefois rien de magique là-bas. Ce pays fait défricher des terres par de la main-d'œuvre bon marché et il ne s'est pas doté de règles environnementales et de normes de travail similaires à celles qui sont en vigueur au Canada. Un système de commerce international doit être fondé sur des règles équitables et non pas sur le type de présomptions qui existent en ce moment.

Dans le rapport, je mentionne que les ministres de l'Agriculture de la planète devraient peut-être se rencontrer. Je sais qu'il s'agit là d'une étape énorme. Mis à part le commerce, nous devons nous pencher sur la salubrité des aliments à l'échelle mondiale et au sein des pays ainsi que sur la pauvreté dans les régions rurales.

Cet été, j'ai assisté à une rencontre des ministres de l'Agriculture de l'Amérique du Nord, de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud, qui s'est tenue en Équateur. On se serait cru au Canada il y a une quinzaine d'années, car on discutait de la façon de contrer la pauvreté dans les régions rurales en faisant preuve d'une plus grande efficacité et d'une meilleure gestion. Au cours des 30 dernières années, l'industrie agricole canadienne s'est employée à accroître l'efficacité et à améliorer la gestion, mais cela n'a pas contribué à régler le problème. Aujourd'hui, il y a moins d'agriculteurs et les collectivités rurales sont moins vigoureuses. Il faut adopter une approche différente.

Le rapport contient 46 recommandations. Je dois avouer que nous n'avons toujours pas trouvé la façon d'accroître l'emprise sur le marché des producteurs primaires aux échelons local, national et international. Si nous établissons que c'est la faible emprise sur le marché qui cause le problème, nous pourrions peut-être trouver des solutions.

C'est ce que nous avons fait dans le cas de l'industrie de la gestion de l'offre, quand elle s'est développée dans les années 1960. Les producteurs primaires du Canada ont admis qu'ils avaient un problème. Le fonctionnement du marché ne leur convenait pas, alors ils ont édicté des règles justes et ils ont équilibré les forces.

The provinces brought in enabling legislation, the Government of Canada brought in the national legislation and it allowed that system to operate. The supply management system has been operating since then, in which you had relatively stable farm incomes for producers and supply management commodities, there were strong economic components of rural communities and you had a system in which the government, federally or provincially, did not have to subsidize producers. It worked.

I think the reason it did work and balanced that power is why we are seeing a huge attack on our system of supply management from those negotiators at the WTO. It is a system that works, it has found a balance of power for primary producers and they do not like it one bit because it balances the power with them and they are going to do everything they can to undermine it. We must do our best to stand up against that.

The report was tabled with the federal and provincial ministers of agriculture at our meeting in July. They are reviewing the recommendations. The recommendations have cut across federal and provincial departments. Letters have been written to ministers and deputy ministers of the various other departments that have an impact on farm policy in Canada. Farm policy as a whole has been communicated across the board.

The report and the recommendations are out there, and we are constantly getting feedback. The government is working hard to see what can be done in terms of the adoption of some of the recommendations, and we are constantly getting feedback from the farm community. It is forcing a debate in the farm community, and that debate is much needed. I think it should move us some steps ahead.

With that, I will stop and provide as much time as possible for questions. Mr. Foster has joined us from Agriculture and Agri-Food Canada. He is involved with the safety net programs within the department.

The Chairman: We are all pleased to know that your reputation as a straight shooter is still alive and kicking.

Senator Tkachuk: Maybe I did not find it in the report as much as I would have liked to because when we talk about lack of farm income, in our part of the country in Saskatchewan, too much product is on the marketplace. Wheat prices are low because there is a lot of wheat. When cereal grain prices are low, we suffer the most. We know the cattle industry had income problems, but that was due to the BSE scare and the related issues. You cannot solve a problem of oversupply. You get out of the business, find other product, deal with it in some way or else say that oversupply is due to subsidization, which I think it is. It is not Brazil and other countries that are causing the problems; it is Europe and the United States with their subsidy programs. They believe in their subsidy programs and the United States has an agricultural policy that sees agriculture as important to national security. They will subsidize and compete with that until the Europeans figure it out.

Les provinces ont élaboré une législation habilitante et le gouvernement du Canada a défini une législation nationale, ce qui a permis au système de fonctionner. Le système de gestion de l'offre fonctionne depuis ce temps, assurant un revenu agricole relativement stable aux producteurs, une gestion de l'offre et une participation considérable des collectivités rurales. En outre, les gouvernements, fédéral ou provinciaux, n'avaient pas à subventionner les producteurs. Ce système fonctionnait.

Je pense que c'est parce qu'il s'agit d'un système qui fonctionne et qui permet un équilibre des forces qu'il fait l'objet de massives attaques de la part des négociateurs à l'OMC. C'est un système qui fonctionne, dans lequel on a trouvé un équilibre des forces à l'intention des producteurs primaires. Il ne plaît pas du tout aux négociateurs à l'OMC, car il équilibre également leur emprise sur le marché; ils vont tout faire pour le miner. Nous devons faire de notre mieux pour défendre ce système.

Le rapport a été déposé auprès des ministres fédéral et provinciaux de l'Agriculture lors de leur rencontre qui a eu lieu en juillet. Ils sont en train d'examiner les recommandations, qui touchent des ministères des deux paliers. Des lettres ont été envoyées aux ministres et aux sous-ministres des divers ministères qui ont une incidence sur la politique agricole du Canada. L'ensemble de la politique agricole a été communiqué à tous.

Nous recevons constamment des commentaires au sujet du rapport et des recommandations. Le gouvernement s'efforce de voir ce qu'il peut faire en ce qui concerne l'adoption de certaines des recommandations. De son côté, le milieu agricole nous transmet régulièrement des commentaires. Le rapport impose la tenue d'un débat au sein de l'industrie agricole, qui s'avérait d'une grande nécessité. Je crois qu'il nous fera progresser.

Je vais m'arrêter là pour que nous ayons le plus de temps possible pour les questions. M. Foster, d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, vient de se joindre à nous. Il travaille aux programmes de protection du revenu agricole.

La présidente : Nous sommes tous ravis de constater que vous sauvegardez votre réputation d'homme au franc parler.

Le sénateur Tkachuk : En Saskatchewan, où j'habite, le déclin du revenu agricole est attribuable à une offre trop grande. Vous ne parlez pas de cela autant que j'aurais voulu dans le rapport. Le prix du blé est bas parce qu'il y a beaucoup de blé sur le marché. C'est lorsque que le prix des grains et des céréales est faible que nous souffrons le plus. Nous savons que l'industrie du bétail a subi une diminution du revenu, mais cela était dû à la panique causée par l'ESB et aux problèmes connexes. Un problème d'offre excédentaire est impossible à régler. Il faut changer de domaine, trouver un autre produit à vendre, faire face à la situation d'une quelconque manière ou bien prétendre que l'offre excédentaire est attribuable aux subventions, ce qui est le cas, je crois. Ce n'est pas le Brésil ni d'autres pays qui constituent la cause des problèmes; ce sont l'Europe et les États-Unis en raison de leurs programmes de subventions. Ils croient dans ces programmes, et les États-Unis accordent autant d'importance à l'agriculture qu'à la sécurité nationale. Les Américains vont continuer d'attribuer des subventions jusqu'à ce que les Européens se rendent compte de cette façon de penser.

How do we deal in that marketplace? There is nothing new. This is all great information about competition and we already know how great the farmers are at what they do. How do we deal with the subsidy issue?

Mr. Easter: I will come to the outward production point in a moment. In fact, you are right. If you have oversupply, then prices go down. However, there has been the assumption of boom and bust on the farm scene for 30 years or more. While the farm crisis this year was caused by overproduction in wheat, the last couple of years it was BSE. In other years it is drought in one area or flood in another. When you start to analyze the real numbers, you will find, regardless of all those issues, returns at the farm gate, especially on wheat, have consistently declined in real dollars over time, whether there is over production or not.

That is why we are negotiating so hard with WTO. We do have to get rid of those export subsidies. The worst players in that game are the European Union and the United States.

In 1988, I spent a month in Europe studying common agriculture policy in the context of the international grain price war. Europe has a different mentality, in that it is ingrained right into their populace that, as a result of their experiences during World War II, they will never go hungry again, and they will support the farm community to ensure they do not. That is why they are so hard on the policies they have in place that they will ensure they have national food security within the nation.

In the WTO and in other areas, we have to certainly convince them that you cannot — and it is what is right about the WTO — pay producers to produce a commodity that already is in oversupply, and that is happening now. We have to find ways to control the supply. We have done it domestically in Canada. In our supply management industry, we have matched production to meet demand. There must be ways to manage that globally as well.

If you have 5 per cent oversupply the price of the 105 per cent goes down the tubes. We would be better off as primary producers around the world finding ways and means of disposing of that five per cent and getting paid for what we produce. Last year in P.E.I., the industry itself got together and bought 8,300 acres out of production with their own money and paid producers not to produce. This year, potato prices are reasonable.

I am saying let us not get trapped in the oversupply question. There are ways and means of managing supply if we work at it internationally.

Senator Tkachuk: Are you advocating some sort of world supply management system?

Que faire dans un tel marché? Il n'y a rien de nouveau dans le rapport. Il présente de l'excellente information au sujet de la concurrence et il décrit à quel point les agriculteurs sont exceptionnels, mais nous savons déjà tout cela. Comment régler le problème des subventions?

M. Easter : Je vais revenir à cette question dans un instant. En fait, vous avez raison. Lorsque l'offre est excédentaire, les prix baissent. Cependant, on pense qu'il y a eu des cycles d'expansion et de ralentissement dans le domaine agricole depuis 30 ans ou plus. Bien que la crise de cette année ait été causée par la surproduction de blé, ces deux dernières années, elle était due à l'ESB. D'autres années, c'était la sécheresse ou des inondations qui étaient à l'origine du problème. Quand on analyse les véritables chiffres, on constate, mis à part tous ces facteurs, que le revenu agricole, surtout celui tiré du blé, a diminué de façon constante en dollars réels au fil du temps, qu'il y ait eu surproduction ou non.

C'est pourquoi nous négocions d'arrache-pied avec l'OMC. Il faut éliminer les subventions à l'exportation. Les plus mauvais joueurs de cette partie sont l'Union européenne et les États-Unis.

En 1988, j'ai passé un mois en Europe à étudier la politique agricole européenne dans le contexte de la guerre internationale des prix du grain. La mentalité de l'Europe est différente de la nôtre, car étant donné ce que les Européens ont vécu durant la Seconde Guerre mondiale, ils se sont jurés de ne jamais plus connaître la faim et ils sont donc déterminés à soutenir le milieu agricole pour éviter que cela ne reproduise. C'est pourquoi ils tiennent tellement à leurs politiques et qu'ils veillent attentivement à assurer leur approvisionnement alimentaire.

À l'OMC et dans d'autres contextes, nous devons certes les convaincre qu'ils ne peuvent pas — et c'est ce qu'il y a de bien à propos de l'OMC — payer les producteurs pour produire une denrée qui fait déjà l'objet d'une surproduction, car c'est ce qui se produit en ce moment. Nous devons trouver des moyens de contrôler l'offre. Nous l'avons fait au Canada. Au sein de notre industrie de gestion de l'offre, nous avons fait coïncider la production avec la demande. Il doit bien exister des façons de gérer l'offre à l'échelle mondiale.

Si la production est excédentaire de 5 p. 100, le prix des 105 p. 100 dégringole. Il vaudrait mieux, à l'intention des producteurs primaires dans le monde, trouver des façons d'écouler ces 5 p. 100 et faire en sorte ainsi qu'ils soient payés pour ce qu'ils produisent. L'an dernier, à l'Île-du-Prince-Édouard, l'industrie a fait l'acquisition de 8 300 acres de terres désaffectées à ses propres frais et elle a payé les producteurs pour qu'ils ne produisent pas. Cette année, le prix des pommes de terre est raisonnable.

Ne nous laissons pas prendre par la question de l'offre excédentaire. Il existe des façons de gérer l'offre si nous y voyons à l'échelle internationale.

Le sénateur Tkachuk : Préconisez-vous l'établissement d'un système mondial de gestion de l'offre?

Mr. Easter: I am advocating that countries need the right to have food security within their nations, and we can talk of over supply all we like. With respect to the reality of the world, go anywhere in the world, and you will find malnutrition and hunger because of lack of access to products. That is due to wealth distribution to a certain extent, but I am advocating the right for food security, as a nation, to ensure that people are fed and food security, as a world, and food security within nations.

Senator Tkachuk: Is it not the poor countries of the world that want access to our markets with agricultural products, and is it not supply management keeping them out?

Mr. Easter: No, it is not.

Senator Tkachuk: You are saying somehow there will be a world organization that would somehow manage the price of cheese, milk and wheat. That is what you are saying, which I find quite incredible,

Mr. Easter: That is not what I am saying. I am saying that could be one of the possibilities. I am outlining a problem that we have to address. We are driving primary producers into poverty globally and it cannot continue; we have to find other solutions.

Some of the free marketers and economic thinkers may not like that out there, and that does not bother me. It is an area of concern, and we have to address it and find solutions to that problem.

Senator Gustafson: Welcome, Mr. Easter. I have respect for your positions. I do not always agree with you, but I do believe that you have demonstrated that you hold agriculture at the heart of your work.

The problem that is facing us is low commodity prices. Just for the record, a year ago canola was moving at between \$8 and \$10 a bushel. Today it is at \$5. Flax was as high as \$15; today it is \$6. The initial price for wheat is about \$1.70, which is less than the price in 1972. We are facing low commodity prices and the value of the farm. It is severe, and I was glad to hear you say that it is at a crisis level, because it is, in the grains and oilseed sector. With prices low, Ontario corn producers have not made a profit in years.

Our problem is that we have low commodity prices and high input prices. Fertilizer will go up by approximately 25 per cent. Farmers cannot recapture their input costs. It is very serious.

Another thing that is happening involves quarter sections of contract land. I am getting reports that farmers who have been farming 100-quarter sections of land in Saskatchewan, Alberta or Manitoba will be dropping about half of those sections. They will not farm them.

What you have there is a number of smaller farmers who sold their machinery and felt they could retire on monies from rental

M. Easter : Je préconise le droit à l'approvisionnement alimentaire pour tous les pays. Nous pouvons parler de l'offre excédentaire autant que nous le voulons. Partout dans le monde, il y a de la malnutrition et de la faim parce que les gens n'ont pas accès aux produits. Cela est dû à la répartition inégale de la richesse dans une certaine mesure, mais ce que je préconise, c'est le droit à l'approvisionnement alimentaire, dans tous les pays de la planète, pour faire en sorte que la population soit nourrie.

Le sénateur Tkachuk : Est-ce que ce ne sont pas les pays pauvres de la planète qui veulent avoir accès à nos marchés, et est-ce que ce n'est pas la gestion de l'offre qui les empêche d'y obtenir accès?

M. Easter : Non, ce n'est pas le cas.

Le sénateur Tkachuk : Êtes-vous en train de dire qu'il faudrait établir un organisme international qui assurerait la gestion du prix du fromage, du lait et du blé. Si c'est ce que vous êtes en train de dire, je trouve cela assez incroyable.

M. Easter : Ce n'est pas ce que je suis en train de dire. Ce pourrait être une des possibilités. Je suis en train de décrire un problème qu'il faut régler. Les producteurs primaires dans le monde sont en voie de vivre dans la pauvreté. Il faut y voir et trouver des solutions.

Certains libres penseurs dans le domaine de la commercialisation et de l'économie n'aiment peut-être pas cela, mais cela ne me dérange pas. Il s'agit d'un problème préoccupant auquel il faut trouver des solutions.

Le sénateur Gustafson : Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Easter. Je respecte vos points de vue, quoique je ne sois pas toujours d'accord avec vous, mais je crois que vous avez montré que l'agriculture vous tient à cœur.

Le faible cours des produits de base constitue le problème auquel nous sommes confrontés. Aux fins du compte rendu, je tiens à signaler qu'il y a un an, le prix du canola oscillait entre 8 \$ et 10 \$ le boisseau. Aujourd'hui, il s'établit à 5 \$. Le cours du lin a déjà atteint 15 \$, mais en ce moment il s'élève à 6 \$. Le prix du blé est d'environ 1,70 \$, ce qui est moindre que le prix de 1972. C'est la situation à laquelle nous devons faire face. Il s'agit d'un grave problème, et j'ai été ravi de vous entendre dire qu'il s'agit d'une crise, car c'est en effet une crise que vit le secteur des céréales et des graines oléagineuses. Comme les prix sont bas, les producteurs ontariens de maïs n'ont enregistré aucun profit depuis des années.

Le problème, c'est que le cours des produits de base est faible et le prix des intrants est élevé. Le prix des engrais connaîtra une hausse d'environ 25 p. 100. Les agriculteurs ne peuvent pas récupérer le coût des intrants. La situation est très grave.

Un autre problème est lié aux quarts de section des terres louées. J'ai appris que des agriculteurs qui cultivent cent quarts de section en Saskatchewan, en Alberta ou au Manitoba cesseront de cultiver environ la moitié de ces sections.

Un grand nombre de petits agriculteurs ont vendu leur machinerie agricole et ils ont estimé qu'ils pourraient vivre à la

on their lands. They are in a position now where they have lost their pensions. That was what they relied on for their later years. This is a very serious situation.

Land prices are dropping like a stone, at least in Saskatchewan. That may not be the situation around Edmonton or Calgary. The banks will look at this in the spring at which time they will likely be reluctant to finance the farmers to put in a crop and pay the input costs. That is a very dismal picture.

The global situation concerns me and I was glad to hear you say that we must look at this from the global situation. However, we have bought the lie that we will get the Americans and the Europeans off subsidies. As long as we keep telling our farmers that and they buy it, we are in trouble, because that will not happen.

Our farm is 20 miles from the U.S. border. Americans are paying U.S. \$5 a bushel for peas while our farmers are getting a little over Can. \$2. The farming of peas is a new crop to North Dakota, South Dakota and Montana. It was a niche crop on which Canadian farmers were depending.

France doubled its wheat subsidy. I have heard for 20 years that we will get these nations off subsidies. I have been here for 26 years and I have heard that for 20 years. The truth is that farmers have not really made a profit since we gave away the Crow Rate under the WTO. There is where we are today.

I suggest that we study this from a global situation. Are we going to have Canadian grain and oilseed farmers? Should we follow Herb Sparrow's advice and get out of the business? This is very serious. It is a crisis.

Mr. Easter: There is no question that it is serious. I believe Minister Mitchell, who is my minister, needs to be congratulated for saying to me to go out there and not put any fluff on this issue. If there is a problem, let us admit it and try to target a solution to the problem. The debate is important.

I have two points. Prices are almost at a historic low. Corn prices are in fact at a 100-year low. What you say is absolutely correct. I know many people in Western Canada and many of those people are dropping their leased land next year. I think we will see idle land in Alberta and Saskatchewan next year.

Do we have to wait until there is good productive land sitting out there idle, not in a land reserve that will benefit us in terms of the environment or Kyoto, or taking marginal land out of production? Some of our best land could be idle in the situation in which we find ourselves. Do we have to wait until the land is idle before we recognize that the system that has been in place for 30 years is not working appropriately?

retraite des revenus tirés de la location de leurs terres. Maintenant, ils se retrouvent sans pension. Ils comptaient sur ces revenus pour assurer leurs vieux jours. La situation est très grave.

Le prix des terres est en chute libre, du moins en Saskatchewan. Ce n'est peut-être pas le cas dans les environs d'Edmonton ou de Calgary. Au printemps, les banques hésiteront fort probablement à financer les agriculteurs pour les aider à ensemençer et à payer le coût des intrants. Le tableau est très sombre.

La situation mondiale me préoccupe, et j'ai été ravi de vous entendre dire que nous devons examiner le problème dans le contexte de la situation mondiale. Cependant, nous avons cru que nous parviendrions à amener les Américains et les Européens à supprimer les subventions. Tant que nous dirons aux agriculteurs que cela se produira et qu'ils nous croiront, nous ferons fausse route, car cela n'arrivera pas.

Notre ferme est située à 20 milles de la frontière américaine. Les États-Unis paient 5 \$ US pour un boisseau de pois tandis que nos agriculteurs reçoivent un peu plus de 2 \$ CAN. La culture des pois est nouvelle dans le Dakota du Nord, dans le Dakota du Sud et au Montana. Il s'agissait d'un créneau dont dépendaient les agriculteurs canadiens.

La France a doublé les subventions qu'elle verse aux producteurs de blé. Cela fait 20 ans que j'entends dire que nous allons parvenir à faire éliminer les subventions. Cela fait 26 ans que je suis ici, et j'entends ces paroles depuis 20 ans. La vérité, c'est que les agriculteurs n'ont pas réellement enregistré de profits depuis que nous avons aboli le tarif du Nid-de-Corbeau. C'est là où nous en sommes rendus.

Il faut étudier le problème dans une perspective internationale. Aurons-nous encore au Canada des producteurs de céréales et de graines oléagineuses? Devrions-nous suivre le conseil de Herb Sparrow, c'est-à-dire abandonner le domaine? La situation est très grave; nous vivons une crise.

M. Easter : Il ne fait aucun doute que la situation est grave. Je pense qu'il faut féliciter le ministre Mitchell de m'avoir donné l'instruction de mettre cartes sur table. S'il y a un problème, avouons-le et essayons d'y trouver une solution. Le débat est important.

J'ai deux points à faire valoir. Les prix ont presque atteint un plancher record. En effet, le cours du maïs est à son plus bas depuis 100 ans. Vous avez tout à fait raison. Je connais de nombreux agriculteurs de l'Ouest qui abandonneront l'an prochain les terres qu'ils louent. Je crois que nous verrons des terres non cultivées en Alberta et en Saskatchewan l'année prochaine.

Allons-nous attendre que des terres fertiles soient en friche — je ne veux pas parler des réserves de terres agricoles bonnes pour l'environnement ou Kyoto — ou plutôt cesser de produire sur des terres marginales? Certaines de nos meilleures terres pourraient ne pas être cultivées étant donné la situation dans laquelle nous nous trouvons. Allons-nous attendre que cela se produise avant d'admettre que le système qui est en vigueur depuis 30 ans ne fonctionne pas?

My second point involves the issue of a corn countervail, in which corn producers across Canada get together and put in a corn countervail issue, which may result in putting in a place a corn countervail.

The processing sector, such as Maple Leaf Foods and others, are worried, and rightly so, that they will become uncompetitive on the processing side if a corn countervail comes in. That could affect jobs in our plants, because the Americans will have a cheaper raw input than the Canadians have.

As I said to them, for years we have operated on the assumption that farmers can carry the cost. We are at the point where they no longer can carry that cost. You cannot base an industry on cheap farm labour. I recognize the problem on the processing side and we must try to deal with it, but we are all in this together. The industry as a whole and the country as a whole will have to come together and recognize that farmers must have income, too. That is what is good about this debate.

We have had safety net programs in place. Mr. Foster probably knows the case program better than anyone in the country. It is there for safety nets. Four billion dollars has come out of that program in the last three years to primary producers. Even with it, we had to put in place a \$1-billion farm improvement payment last spring. There was \$755 million yesterday targeted to the grain and oilseed sector. That still does not cover the losses. However, that is the reality.

Senator Gustafson: There are 37,000 oil and grain seed producers and that will amount to around \$10,000 a farmer and the smaller ones will not get very much. It is welcome, but it will take about \$3 billion to lift this thing. The public sees the farmers getting these little payments and think it is great for them. What the public does not understand is that the agricultural sector creates jobs in Canada. Farmers buy trucks and cars. General Motors is in trouble. We will have to start looking at this thing from a positive standpoint.

Do you think we should be moving into the global area and trying to understand what is happening? The Americans and the Europeans dominate the global market; there is no question about that. If they do not change, we will either have to do something to deal with the fact that they are not changing their subsidy policies or lose our farms.

Mr. Easter: We have been moving into the global arena, in fact. Canada is an exporting nation whether we like it or not. We have a small population, a big land base, tremendous productive ability and we are an exporting nation. World trade rules are extremely important to us. We have been a key player in terms of

Mon deuxième point concerne les mesures de compensation pour le maïs que demande l'ensemble des producteurs canadiens de maïs.

Les entreprises du secteur de la transformation, comme Maple Leaf Foods, craignent avec raison de ne plus être concurrentielles advenant la mise en place de mesures de compensation pour le maïs. Cela pourrait avoir une incidence sur les emplois dans nos usines, car les Américains obtiendront les matières premières à un meilleur coût que les Canadiens.

Comme je leur ai dit, pendant des années nous avons présumé que les agriculteurs pouvaient assumer le coût. Nous sommes rendus à un point où ils ne peuvent plus assumer ce coût. L'industrie ne peut pas être fondée sur une main-d'oeuvre agricole bon marché. J'admets qu'il y a un problème dans le secteur de la transformation, et nous devons essayer de le régler, mais toutes les parties sont concernées. L'ensemble de l'industrie et du pays devra admettre que les agriculteurs doivent eux aussi avoir un revenu. C'est ce qu'il y a de bon à propos de ce débat.

Il existe des programmes de protection du revenu agricole. M. Foster connaît probablement mieux que quiconque au pays le Programme canadien de stabilisation du revenu agricole. C'est un des filets de sécurité. Au cours des trois dernières années, 4 milliards de dollars ont été versés aux producteurs primaires dans le cadre de ce programme. En plus de ce versement, nous avons dû accorder le printemps dernier 1 milliard de dollars pour financer des améliorations agricoles. Hier, nous avons annoncé que le secteur des céréales et des oléagineux allait recevoir 755 millions de dollars. Ces sommes ne permettront toutefois pas de couvrir les pertes. C'est la réalité.

Le sénateur Gustafson : Le Canada compte 37 000 producteurs de céréales et d'oléagineux, ce qui signifie que chacun d'entre eux recevra environ 10 000 \$, et les petits producteurs ne recevront pas grand-chose. Ces sommes arrivent à point nommé, mais il faudrait à peu près 3 milliards de dollars pour redresser la situation. La population voit que les agriculteurs reçoivent un peu d'argent et pense que c'est très bien pour eux. Ce que la population ne comprend pas, c'est que le secteur agricole crée des emplois au Canada. Les agriculteurs doivent acheter des camions et des voitures. On a appris que General Motors est en difficulté. Il faut commencer à examiner le problème sous un angle positif.

Pensez-vous que nous devrions étudier la situation internationale et essayer de comprendre ce qui se produit? Ce sont les Américains et les Européens qui dominent le marché mondial; cela ne fait aucun doute. S'ils n'acceptent pas de modifier leurs politiques de subventions, nous devons prendre des mesures pour faire face à cette situation, sinon nous perdrons nos exploitations agricoles.

M. Easter : Nous avons en fait commencé à analyser la situation mondiale. Le Canada est un pays exportateur, qu'on le veuille ou non. Nous n'avons pas une forte population, mais nous possédons un vaste territoire, une énorme capacité de production et nous sommes un pays exportateur. Les règles régissant le

challenging the exports subsidies, the domestic supports and lack of access by both the Europeans and the United States.

What I think we do find frustrating about the current WTO talks is the worst abusers in terms of the world trade system and those who do not follow the rules have been the European Union and the United States. Yes, they are they are big players, but now they tend to be driving the WTO agenda again. That is problematic. Canada has stepped up to the plate. Our negotiator has said it, but the rest of the world must join us and face them head on.

Senator Gustafson: We heard that in Seattle 10 years ago and nothing has changed.

Senator Peterson: There is no question that the state of agriculture has gone from disturbing to alarming. You are right when you identify net revenue as the problem. At both ends of the equation, the producers have no control on input cost and what they get for their product. Maybe it is time to start over, scrap everything, recognize the fact that our trading competitors will not move off the mark and if we want food security and if we want to feed our nation, we have to accept the new reality. We cannot go to the quick fixes year after year when there is a crisis.

Mr. Easter: We do not live in that world. We are a trading nation. Agriculture is an extremely important part of our trade economy. We have huge exports in many natural resource commodities in terms of services, technologies and capital. That is one of the reasons why I suggest that maybe we need to look at the agriculture and primary food and food security system somewhat differently, separate and apart from trade ministers. That is not our present situation. We are one player among many and, in terms of your suggestion, it is impossible to go to that step at the moment.

We ought to recognize that we have safety net programs and a number of marketing institutions in place to try, while the WTO was negotiating, to ensure we are there for primary producers in their time of need. Some are starting to recognize that there are also profound structural issues within the primary production community that is not the producer's fault but certainly, it is a structural issue in terms of the imbalance of power that we have to look at ways of addressing that over the long term, both nationally and internationally. I hear what you are saying, but, as a trading nation, it is not that simple.

Senator Peterson: I am not for a second saying we stop being traders. I recognize that. We only consume 20 per cent of what we produce. I am saying that should all be taken out of the context to try and solve the problem; otherwise, it will get worse.

commerce international revêtent énormément d'importance à nos yeux. Le Canada a joué un rôle déterminant dans le dossier des subventions à l'exportation versées par les Européens et les Américains.

Ce qui suscite de la frustration, à mon avis, c'est le fait que les Européens et les Américains sont ceux qui abusent le plus du système commercial mondial et qui tentent par surcroît de piloter les dossiers dont l'OMC est saisie. Cela constitue un problème. Le Canada est intervenu, mais le reste de la planète doit se joindre à lui pour faire contrepoids à l'Union européenne et aux États-Unis.

Le sénateur Gustafson : Nous avons entendu ces propos-là à Seattle il y a 10 ans, mais rien n'a changé.

Le sénateur Peterson : Il est évident que la situation des agriculteurs est passée de préoccupante à alarmante. Vous avez raison de déclarer que le revenu net constitue le problème. Les producteurs n'exercent aucun contrôle sur le coût des intrants ni sur ce qu'ils obtiennent pour leur produit. Peut-être qu'il est temps de recommencer à neuf, d'admettre que nos concurrents commerciaux ne céderont pas et d'accepter cette nouvelle réalité si nous voulons continuer d'assurer l'approvisionnement alimentaire et nourrir notre population. Nous ne pouvons pas continuer d'avoir recours à des solutions d'urgence chaque fois qu'une crise survient.

M. Easter : Nous ne vivons pas dans ce monde-là. Nous sommes une nation commerçante. L'agriculture occupe une part extrêmement importante dans nos échanges commerciaux. Le secteur des ressources naturelles exporte massivement, notamment des services, des technologies et des capitaux. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'affirme que nous devrions peut-être envisager l'agriculture, la production de denrées primaires et l'approvisionnement alimentaire sous un angle différent de celui des ministres du Commerce. Ce n'est pas cette situation que nous vivons. Nous ne sommes qu'une voix parmi bien d'autres, et je ne crois pas que nous puissions aller de l'avant pour le moment avec votre suggestion.

Nous devons tenir compte du fait qu'il existe des programmes de protection du revenu agricole et qu'un certain nombre d'organismes de commercialisation veillent, pendant les négociations à l'OMC, à ce que les producteurs primaires obtiennent du soutien durant les temps durs. Certains ont commencé à admettre qu'il existe également des problèmes profonds d'ordre structurel dans le secteur de la production de denrées primaires dont les producteurs n'y sont pour rien. Par exemple, le déséquilibre des rapports de force est un problème structurel qu'il faut tenter de régler à long terme, à l'échelle nationale et internationale. Je comprends ce que vous voulez dire, mais comme nous sommes une nation commerçante, ce n'est pas aussi simple.

Le sénateur Peterson : Je ne suis aucunement en train de dire que nous cessions d'être une nation commerçante. Je sais bien que c'est insensé. Nous ne consommons que 20 p. 100 de ce que nous produisons. Ce que je dis, c'est que nous devons essayer de régler le problème, sinon, la situation va empirer.

Senator Mitchell: Mr. Easter, Canadian governments support agriculture today to the tune of about \$4.9 billion. You said that figure would increase next year. Can you give me an idea of what the split is between federal and provincial support?

Mr. Easter: I will ask Mr. Foster to answer that question. He has the exact numbers. There are quite a number of national programs for sure, but typically we have 60-40 split. Yesterday \$755 million was announced to be targeted specifically at grain and oilseeds. We hope the provinces could come in with 40 per cent, but it is not a condition of that money going out there.

Danny Foster, Acting Director General, Business Risk Management Program Development, Agriculture and Agri-Food Canada: Mr. Easter is right. For major programs like the production insurance program, and so on, under the agriculture policy framework, we have a 60-40 cost sharing agreement with the provinces. On top of that, we do our own initiatives like the announcement yesterday, which was solely federally funded. Provinces have their own initiatives as well. In terms of the \$4.9 billion that went to producers in 2004, we are probably close to 60-40, but we do not have the exact split. The producers received \$4.9 billion in the 2004 program year. They received \$3.4 billion in the first six months of 2005.

Senator Mitchell: Is that figure related to federal programs only?

Mr. Foster: No, that is \$4.9 billion total program payments from government programs. Most of that was from federal-provincial programs, but there are solely federal and solely provincial programs in there as well.

Senator Gustafson: What about the administration costs?

Mr. Foster: Those costs vary from program to program.

Senator Mitchell: It sounds like we will never get the U.S. or Europe to do away with tariffs, but let us say we had free trade and we had done away with the tariffs. Will that solve the problem? I am trying to get an idea of the impact as we approach Hong Kong and the Doha round.

Mr. Easter: Would it solve the problem? I believe that it would certainly improve it a heck of a lot. One of the points I make in the report applies beyond the WTO if we are to be realistic about it, is that there is an imbalance of power from the primary producers' position versus all the other players in the system.

Yes, WTO would approve the situation immensely, but we must worry about and ensure that there is that balance of power in the marketplace. You have many producers. You have a concentrating world in terms of the agri-food sector itself.

Le sénateur Mitchell : Monsieur Easter, les gouvernements au Canada soutiennent l'agriculture à l'heure actuelle en y consacrant 4,9 milliards de dollars environ. Vous avez déclaré que cette somme allait augmenter l'an prochain. Pouvez-vous me donner une idée de la proportion versée respectivement par le gouvernement fédéral et les provinces?

M. Easter : Je vais demander à M. Foster de répondre à cette question. Il possède les chiffres exacts. Il existe bien sûr de nombreux programmes nationaux, mais, habituellement, la proportion est de 60-40. Hier, le gouvernement a annoncé qu'il verserait 755 millions de dollars au secteur des céréales et des oléagineux. Nous espérons que les provinces pourront assumer 40 p. 100 de cette somme, mais ce n'est pas une condition préalable.

Danny Foster, directeur général intérimaire, Développement des programmes pour la gestion des risques de l'entreprise, Agriculture et Agroalimentaire Canada : M. Easter a raison. En ce qui a trait aux principaux programmes, comme le programme d'assurance-production, nous avons convenu avec les provinces, en vertu de la politique agricole, que la proportion serait de 60-40. Outre ces programmes dont le coût est partagé, nous mettons en place des initiatives, comme celle annoncée hier, qui sont entièrement financées par le gouvernement fédéral. Il en va de même pour les provinces. Quant aux 4,9 milliards de dollars versés aux producteurs en 2004, la proportion est probablement aux alentours de 60-40, mais je ne la connais pas précisément. Les producteurs ont obtenu 4,9 milliards de dollars en 2004 et ils ont reçu 3,4 milliards de dollars au cours du premier semestre de 2005.

Le sénateur Mitchell : Cette somme provient-elle uniquement du gouvernement fédéral?

M. Foster : Non, les 4,9 milliards de dollars constituent le total de tous les programmes gouvernementaux. La plupart sont des programmes fédéraux-provinciaux, mais il y a également des programmes uniquement fédéraux et uniquement provinciaux.

Le sénateur Gustafson : Qu'en est-il des coûts liés à l'administration?

M. Foster : Ils varient d'un programme à l'autre.

Le sénateur Mitchell : Il semble que nous ne parviendrons jamais à faire en sorte que les États-Unis et l'Europe éliminent les barrières tarifaires, mais supposons que le libre-échange existe et que nous ayons réussi à faire supprimer les tarifs douaniers. Cela réglerait-il le problème? J'essaie de me faire une idée des répercussions avant la conférence de Hong Kong et la reprise du cycle de négociations de Doha.

M. Easter : Cela réglerait-il le problème? Je crois que cela améliorerait grandement la situation. Un des points que je fais valoir dans le rapport ne concerne pas uniquement l'OMC, c'est-à-dire qu'il existe un déséquilibre de rapports de force entre les producteurs primaires et tous les autres intervenants.

Il est vrai que l'OMC approuverait totalement la situation, mais nous devons veiller à ce qu'il y ait un équilibre des forces au sein du marché. Les producteurs sont nombreux, et on observe un regroupement des entreprises dans le secteur agroalimentaire.

I will give you an example of what happens in this country. You talk about efficiencies in the system. A number of producers used to provide horticultural crops to the chain stores in Sydney, Cape Breton Island. During a certain period of time they could provide that supply. The policy changed about two years ago. At that time, the producers were no longer allowed to provide products to that particular chain. They would put their produce on a truck, and transfer it close to Moncton, run around the warehouse a few times, load it back in the truck, and haul it back to Sydney. All of that took about 10 to 12 hours on the road plus around the warehouse. You have the trucking, the fuel and the labour costs. The product on the grocery shelf may be local, but it went to that warehouse first. The costs get back to primary producers. That is not about efficiency; that is about control.

I had a consumer come to me about six or seven weeks ago who could not buy Nova Scotia corn in Annapolis Valley in a certain chain store. Why not? Because the store had a contract with a supplier that only bought Ontario or American corn. In your own community with a local store there, you can not buy local produce. That is about control, not efficiency. We must address this issue.

Senator Tkachuk: Do you mean that people will sacrifice prices for control?

Mr. Easter: No. The way the system works, they are not going to sacrifice price for control.

What happens in this system, if there are extra costs on their end, they back that cost down to the primary producer. The producer pays the cost of trucking to Moncton because the producer is the one without the power in the system. That is the reality.

Senator Hubley: Thank you for being here. It is always a pleasure.

I think your report is valuable in that we have to look at our industry from time to time so we do not fall back on the clichés and point to the problems of the past. I think many of those things have been clarified for us.

It is interesting to find out that a producer that has a market for his goods is told that he cannot market those goods to that store. There is something wrong with that picture. However, this has been going on for a long time. The imbalance is what impressed me about your presentation.

You noted for the last 30 years, income has been going down where production is been going up, and all of the indicators are positive. The debt is rising, unfortunately.

There is something wrong, but how do we get the money back into the farmers' hands?

We had an opportunity to see a couple of models when we traveled in Europe. It is unrealistic to think that the United States

Je vais vous donner un exemple de ce qui se passe au Canada. Vous avez parlé de l'efficacité. De nombreux producteurs fournissaient des cultures horticoles à des chaînes de magasin à Sydney, à l'île du Cap-Breton. Ils ont été en mesure de les approvisionner pendant une certaine période. Il y a environ deux ans, la politique a été modifiée. Les producteurs n'étaient plus autorisés à approvisionner ces chaînes. Ils devaient charger leur camion, transférer le chargement dans un entrepôt près de Moncton, recharger le camion et livrer la marchandise à Sydney. Tout cela prenait environ dix à douze heures. Ils devaient payer les frais de camionnage, de carburant et de main-d'œuvre. Le produit qui se retrouve à l'épicerie est bien local, mais il a dû être mis dans un entrepôt au préalable. Les coûts que cela entraîne doivent être assumés par le producteur primaire. Cela n'a rien à voir avec l'efficacité, c'est une question de contrôle.

Il y a environ six ou sept semaines, un consommateur m'a dit qu'il ne pouvait pas acheter du maïs de la Nouvelle-Écosse dans une certaine chaîne de magasin de la vallée de l'Annapolis. Pourquoi? Parce que le magasin en question a conclu un contrat avec un fournisseur qui achète uniquement du maïs de l'Ontario ou des États-Unis. Dans un magasin de votre propre collectivité, vous ne pouvez même pas acheter des légumes locaux. C'est une question de contrôle, et non pas d'efficacité. Nous devons nous pencher sur ce problème.

Le sénateur Tkachuk : Voulez-vous dire que les gens vont privilégier le contrôle au détriment du prix?

M. Easter : Non. Selon la façon dont le système fonctionne, ils ne privilégieront pas le contrôle au détriment du prix.

S'ils doivent assumer des coûts supplémentaires, ils les refilent aux producteurs primaires. Le producteur paie le coût du transport par camion jusqu'à Moncton, car il ne détient aucun pouvoir au sein du système. C'est la réalité.

Le sénateur Hubley : Je vous remercie d'être ici. Nous sommes toujours ravis de vous recevoir.

Je crois que votre rapport est utile, car il faut examiner notre industrie de temps à autre pour éviter de véhiculer des clichés et de revenir sur les problèmes du passé. Je crois que bien des choses ont été clarifiées.

Il est intéressant d'apprendre qu'un producteur qui a accès à un marché se fait dire qu'il ne peut pas vendre ses produits à un certain magasin. Il y a quelque chose qui cloche. Cette situation dure depuis longtemps. C'est le déséquilibre qui existe qui m'a surtout frappé.

Vous avez souligné qu'au cours des 30 dernières années, le revenu a diminué tandis que la production a augmenté et que tous les indicateurs sont positifs, à l'exception de l'endettement, qui a monté malheureusement.

Quelque chose ne va pas. Mais comment faire pour remettre l'argent dans les poches des agriculteurs?

Au cours de notre séjour en Europe, nous avons eu l'occasion d'étudier deux modèles. Il est irréaliste de penser que les États-

or any other country that has a viable farm industry will change their system if the farmers are happy and busy making money. I doubt we would change our system if our farmers were happy. We would be fighting like heck to support the system.

The one thing that impressed me on one of our trips to Northern Ireland was they were able to integrate best farming practices, which in some instances meant no farming. They made that decision because it was the best decision for the industry. The farmer was willing to put in environmental controls, and some of them were taking areas out of production so that migratory birds would have a better chance of survival.

This seems like pretty basic stuff, but it is at that level that our farmers are concerned about our environment. I think Kyoto is going to open up opportunities for our farmers.

I would like to discuss the issue of food tax. I wonder if we honestly think that taxing the food in the supermarket will get that tax back to the farmer's gate. I noticed that the Agricultural Institute of Canada endorsed applying tax on food so revenues would help farmers.

Has that idea come up in your travels as you have talked with farmers?

Mr. Easter: The idea of food tax came up in three of our consultations. The idea, as you said, is to get the tax revenues back to the primary producers. One suggestion was to put the tax on the food just as there is a five-cent deposit on a bottle. We did discuss this possibility.

In a strictly personal point of view, I do not believe that is the answer.

Senator Tkachuk: Not before Monday, anyway.

Mr. Easter: We believe the opposition will come to its senses before Monday.

That was not our recommendation. Primary producers want to receive the returns from the marketplace. They want the structural changes set up in the system so that they may. There are others out there that believe if you have the playing field half level, then let us at it and we will survive.

I want to emphasize the point that this is not just a problem in Canada. Somebody earlier had mentioned the U.S. farm bill. The U.S. itself is in an extremely different position for their 2007 farm bill versus their 2002 bill.

In 2002, they were in a surplus position. This year, and I do not are the numbers in front of me but their debt is in trillions. Their annual deficit is huge. They cannot continue to go down this road, either.

Farmers are declining everywhere. If we are going to have rural economy, you have to have farmers.

Unis, ou tout autre pays qui possède une industrie agricole viable, modifieront leur système si les agriculteurs sont satisfaits et réalisent des profits. Je doute que nous modifierions notre système si nos agriculteurs étaient satisfaits. Nous ferions des pieds et des mains pour soutenir ce système.

Ce qui m'a étonné à propos de l'Irlande du Nord, c'est que ce pays a appliqué des pratiques de gestion optimales en agriculture, ce qui a signifié dans certains cas l'arrêt de la production. C'était la meilleure décision à prendre pour l'industrie. Les agriculteurs étaient disposés à mettre en place des contrôles environnementaux, et certains d'entre eux ont mis des terres en friche pour que les oiseaux migrateurs aient une plus grande chance de survie.

Cela semble assez élémentaire, mais c'est à ce point-là que nos agriculteurs sont préoccupés par l'environnement. Je crois que le protocole de Kyoto offrira des occasions à nos producteurs.

J'aimerais discuter de la question de la taxe sur les aliments. Je me demande si nous pensons honnêtement que les recettes d'une telle taxe reviendraient aux agriculteurs. J'ai appris que l'Institut agricole du Canada appuyait l'imposition d'une taxe sur les aliments parce que les recettes obtenues aideraient les producteurs.

Les agriculteurs avec lesquels vous vous êtes entretenus ont-ils discuté de cette idée?

M. Easter : L'idée d'établir une taxe sur les aliments a été soulevée au cours de trois de nos consultations. L'objectif, comme vous l'avez dit, est de remettre les recettes de cette taxe aux producteurs primaires. Il a été proposé de taxer les aliments au même titre qu'on prélève une consigne de 5 cents sur les bouteilles. Nous avons en effet discuté de cette possibilité.

Selon moi, je ne pense pas que ce soit la solution.

Le sénateur Tkachuk : Pas avant lundi, du moins.

M. Easter : Nous croyons que l'opposition va revenir à la raison avant lundi.

Ce n'est pas une recommandation que nous formulons. Les producteurs primaires veulent tirer un revenu du marché. Ils veulent que des changements d'ordre structurel soient apportés au système pour que cela soit possible. D'autres estiment que, si les règles du jeu sont à moitié équitables, ils seront en mesure de survivre.

Je tiens à souligner qu'il ne s'agit pas d'un problème propre au Canada. Quelqu'un a parlé plus tôt de la loi agricole américaine. En 2007, les États-Unis seront dans une position totalement différente de celle dans laquelle ils étaient en 2002.

En 2002, ils enregistraient un excédent. Cette année, même si je n'ai pas les chiffres exacts sous mes yeux, je sais que leur dette se situe dans les billions de dollars. Leur déficit annuel est énorme. Ils ne peuvent pas eux non plus continuer dans cette voie.

Partout, les agriculteurs sont en difficulté. Pour qu'une économie rurale existe, il faut des agriculteurs.

To make a point on the record, there has been a steady decline in the farming populations throughout the world, both in developed and developing countries.

Eight per cent of farms disappeared in the mid to late 1990s. France has lost 50 per cent of its farmers in the past two decades. The United Kingdom has seen a loss of 78,000 farmers and farm workers in less than a decade. Germany has seen its farm population decline in the past decade.

Brazil's market is growing. It is a huge producer right now both in grains, soybeans, cattle, and pork. Although it is one of the most rapidly growing agriculture producers, it has seen its farm population decline from 37 per cent of the total workforce two decades ago to 17 per cent today.

This leads me to believe that even though Brazil is forcing products onto the international marketplace and causing price declines, it is not the small primary producer who is doing the production.

Senator Hubley: Perhaps it is time for Canada to host a global agricultural minister conference to share the global difficulties.

Senator Mercer: My theory is that control of retail distribution equals the control of low prices to producers, high profits to the big retailers and processors, and poor-to-mediocre service to the consumer. That is why I recommended to this committee a study of into the control of distribution of agricultural products in Canada.

As we go into this unnecessary election, we will be sending a team of people to Hong Kong to talk about world trade issues. I want to ensure that we are sending as powerful team as we can send or that we would send if we were not heading into an election. I would like you to comment on that.

What can we possibly expect out of this round when we are preoccupied with our domestic and political situation and the rest of the world is not as concerned about taking care of their own backyards?

Mr. Easter: I do not make any decisions concerning the meetings in Hong Kong from December 12 to 18. The current government will be doing the best that it can do to have strong representation at those meetings. Likely, there will be representation from the provinces as well. I would hope that a federal minister will attend.

You have to understand the reality of the WTO and the rest of the world and the way in which they would look at Canada if the government, in their opinion, has lost the confidence of the people. That is what a confidence vote in Parliament is all about.

Je tiens à dire aux fins du compte rendu qu'à l'échelle de la planète, on observe une diminution constante du nombre d'agriculteurs, tant dans les pays développés que ceux en développement.

Entre le milieu et la fin des années 1990, 8 p. 100 des exploitations agricoles ont disparu. La France a perdu 50 p. 100 de ses agriculteurs au cours des deux dernières décennies. Le Royaume-Uni a quant à lui subi la perte de 78 000 agriculteurs et travailleurs agricoles en moins d'une décennie. De son côté, l'Allemagne a également connu une baisse du nombre de producteurs ces dix dernières années.

Par ailleurs, le marché du Brésil est en expansion. Ce pays est un gros producteur de céréales, de soja, de bovins et de porcs. Bien que l'industrie agricole brésilienne connaisse une croissance parmi les plus rapides, les agriculteurs brésiliens, qui représentaient 37 p. 100 de l'ensemble de la main-d'œuvre il y a 20 ans, ne représentent plus que 17 p. 100 aujourd'hui.

Cela me porte à croire que, même si le Brésil s'efforce de vendre ses produits sur le marché international, causant ainsi une baisse des prix, ce n'est pas le petit producteur primaire qui contribue à la production.

Le sénateur Hubley : Peut-être qu'il est temps que le Canada organise une conférence des ministres de l'Agriculture des divers pays pour que chacun d'eux puisse faire part de ses difficultés.

Le sénateur Mercer : Selon ma théorie, le contrôle de la distribution dans le commerce de détail engendre une baisse des prix pour les producteurs, une hausse des profits pour les grands détaillants et le secteur de la transformation et, enfin, un service allant de mauvais à médiocre pour le consommateur. C'est pourquoi je recommande au comité d'entreprendre une étude sur le contrôle de la distribution des produits agricoles au Canada.

Après le déclenchement inutile des prochaines élections, nous allons envoyer à Hong Kong une équipe chargée de discuter de questions liées au commerce international. Je veux être certain qu'il s'agira de l'équipe la plus solide que nous pourrions envoyer étant donné les circonstances. J'aimerais obtenir vos commentaires là-dessus.

Que pouvons-nous espérer obtenir de cette ronde de négociations alors que nous sommes préoccupés par notre situation nationale et politique et que les autres pays du monde ne sont pas aussi préoccupés que nous par la protection de leurs propres intérêts?

M. Easter : Je n'ai aucune décision à prendre concernant les rencontres qui doivent avoir lieu à Hong Kong du 12 au 18 décembre. Le gouvernement fera de son mieux pour être solidement représenté lors de ces rencontres. Il est fort probable qu'il y aura également des représentants des provinces. J'ose espérer qu'un ministre fédéral sera présent.

Il faut comprendre la façon dont l'OMC et le reste du monde verront le Canada si le gouvernement a perdu, à leur avis, la confiance de la population. C'est ce qu'entraîne un vote de confiance au Parlement. Nous n'aurons pas à cette conférence la

We would not have the credibility at that conference that we would have otherwise, even if a strong minister were there to represent Canada.

Put yourself in the shoes of the world looking at Canada, having lost a vote of confidence in the House but sending a minister of that government, and you will not look at Canada with the same credibility as you would if the government had just won an election. That is the reality but it is not to say we would not have influence.

One of the most influential people at this round of discussions has been Minister Mitchell. He is phenomenal in terms of proposing alternatives to what is currently on the table. I hope that we can continue to achieve gains on his proposal that there be a sensitive products category for countries. In our case, it would be the supply management industry. Every country has sensitive products in terms of their domestic affairs. That is an important agenda item. That proposal makes a great deal of sense. I hope that it continues to gain favour.

Canada has always punched above her weight in terms of the WTO. Minister Peterson, Minister Mitchell and the government as a whole will continue to negotiate hard in the interests of Canadians. However, there would be an underlying problem if we go into an election at that time in terms of the perceptions of our minister toward our ministers as seen by other countries. .

Senator Callbeck: I commend you on your report tabled in June. I want to ask you about one of the main findings. We all know net income is a problem for farmers. I want to ask about the expenses.

In your report, you mention that government should help with the cost of environmental farm plans and on-farm safety programs because the public benefits from these and it is not fair that the producers should be paying the full shot.

What steps have been taken to reduce these producer costs? Is the department reviewing inspection fees?

Mr. Easter: Certainly, inspection fees on the cost recovery program are not paid 100 per cent by the farm industry. Perhaps Mr. Shenstone or Mr. Foster can answer about the cost recovery on full inspection fees.

Is the whole issue behind food safety and the various inspections and so on, a food safety issue only? Who should bear the costs?

At the meetings, primary producers were concerned about user fees and environmental farm plans. The general public in Calgary likes to take a drive through the rolling foothills and look at the landscape. The primary producer, as a rule, farms that land and keeps it in order and there is a cost to do that. Should there be some benefits to the farm community?

crédibilité que nous aurions eue autrement, même si un ministre influent représentait là-bas le Canada.

Mettez-vous à la place des autres pays du monde qui examinent la situation au Canada, un pays dont le gouvernement a perdu la confiance de la Chambre, mais qui envoie un ministre à cette conférence. Il est certain qu'à leurs yeux le Canada n'aura pas la même crédibilité que si le gouvernement venait tout juste de remporter une élection. C'est la réalité, mais cela ne veut pas dire que nous n'aurons aucune influence.

L'une des personnes les plus influentes au cours de la présente ronde de négociations a été le ministre Mitchell. Il possède l'art de proposer des solutions de rechange aux propositions qui ont été soumises. J'ose espérer que nous continuerons de gagner du soutien à l'égard de la proposition du ministre, à savoir établir une catégorie de produits critiques pour chaque pays. Dans notre cas, il s'agirait des produits soumis à la gestion de l'offre. Tous les pays ont des produits critiques. Il s'agit là d'un dossier important. Cette proposition est pleine de bon sens. J'espère que nous continuerons d'obtenir des appuis en faveur de cette idée.

Le Canada a toujours eu une influence plus grande que son poids au sein de l'OMC. Le ministre Peterson, le ministre Mitchell et le gouvernement dans son ensemble continueront de négocier ferme dans l'intérêt des Canadiens. Cependant, il y aura un problème si, au même moment, nous allons en élections, ce qui teintera l'opinion qu'ont les autres pays de nos représentants.

Le sénateur Callbeck : Je vous félicite du rapport déposé en juin. Je tenais uniquement à vous interroger au sujet d'une des principales conclusions. Nous savons tous que le revenu net des agriculteurs est problématique. J'aimerais avoir des précisions sur leurs dépenses.

Dans votre rapport, vous mentionnez que le gouvernement devrait aider à alléger le coût des plans environnementaux et des programmes de sécurité à la ferme parce que toute la population en bénéficie et qu'il n'est pas juste que ce soit uniquement les agriculteurs qui en fassent les frais.

Quelles mesures ont été prises pour réduire ces coûts de production? Le ministère est-il en train de revoir les frais d'inspection?

M. Easter : Les droits d'inspection relatifs au programme de recouvrement des coûts ne sont assurément pas assumés entièrement par l'industrie agricole. M. Shenstone ou M. Foster peut peut-être répondre à ce sujet.

Tout l'enjeu relatif à la sécurité des aliments, aux diverses inspections et ainsi de suite concerne-t-il uniquement la salubrité des aliments? Qui devrait en assumer le coût?

Aux réunions, les producteurs primaires étaient préoccupés par les frais d'utilisation et les plans environnementaux des exploitations agricoles. Le grand public de Calgary aime bien se promener en auto dans les avant-monts et admirer le paysage. Le producteur primaire exploite en règle générale ces terres, les maintient en état, et il y a un coût à cela. Devrait-il y avoir des avantages à le faire pour le milieu agricole?

There are opportunities in the future in terms of carbon sinks, as per the Kyoto agreement and the benefits that primary producers create for society for which they have been unable to recover their costs. That is the thrust of the argument.

Senator Mitchell: It happens you have touched on things with the mention of carbon sinks. Are you aware of BIOCAP, which is a national organization looking into how to measure credits under the Kyoto Protocol that could be created through agricultural enterprise in the country.

Mr. Easter: I will meet with representatives of BIOCAP at some time today. I have met with them on numerous occasions. They have acquired expertise that is the best in terms of the credits and debits relevant to carbon sinks and the Kyoto Protocol. To be honest, I do not understand it. BIOCAP is a valuable entity in terms of the expertise that they are developing.

Governments have to move more rapidly in that area or opportunities could be lost. It is a highly technical area that crosses many departments and has an impact both federally and provincially. It is not a simple solution, but BIOCAP can certainly be a vehicle to help us get there.

Senator Tkachuk: When you mentioned Mr. Mitchell's sensitive products, you were talking about protected products, is that right? It is a nice word. I kind of admire the man or lady who came up with it.

Mr. Easter: I am talking about those products where we had the wisdom in the late 1960s and early 1970s to come up with a system that managed supply to meet demand. It is a system that works — it has been good for Canadian producers and consumers.

I would not use the word "protection." It is a system that works, and there are opportunities for other countries to take on that system as well.

Senator Tkachuk: You said there was a great increase in agricultural exports from Canada. What products were they?

Mr. Easter: There is quite a list of them.

Senator Tkachuk: It was not cheese, was it?

Mr. Easter: There is some cheese and some other products. There is everything from wines to wheat, barley, canola, potatoes and French fries. Most of our agricultural products move in one fashion or another.

Senator Tkachuk: All of these free market products help our balance of payments.

Mr. Easter: There is no question about that, and that is what I say in the report. We cannot lose sight of the fact that agriculture and agri-food products bring a lot to Canada's balance of trade.

Des possibilités s'offrent en termes des puits de carbone, tel que prévu dans le protocole de Kyoto et les avantages que créent les producteurs primaires pour la société et pour lesquels ils ont été incapables jusqu'ici de recouvrer leurs coûts. C'est là l'essentiel de l'argument.

Le sénateur Mitchell : Il se trouve que vous avez abordé certaines questions lorsque vous avez parlé des puits de carbone. Connaissez-vous BIOCAP, un organisme national qui étudie comment mesurer les crédits qui, aux termes du protocole de Kyoto, seraient produits par les entreprises agricoles du pays?

M. Easter : Je dois rencontrer les porte-parole de BIOCAP aujourd'hui. Je les ai déjà rencontrés plusieurs fois. Ils ont acquis la meilleure expertise qui soit en ce qui concerne les crédits et les débits relatifs aux puits de carbone et au protocole de Kyoto. Pour être honnête avec vous, je n'y comprends rien. BIOCAP est en train d'acquérir une expertise précieuse.

Il faut que les gouvernements agissent rapidement dans ce domaine, sans quoi nous risquons de rater des occasions. Il s'agit d'un domaine extrêmement technique qui recoupe de nombreux ministères et a un impact tant fédéral que provincial. La solution n'est pas simple, mais BIOCAP peut certainement nous servir de moyen pour y arriver.

Le sénateur Tkachuk : Quand vous avez mentionné les produits sensibles de M. Mitchell, vous parliez des produits protégés, n'est-ce pas? Le mot est joli. J'admire en quelque sorte celui ou celle qui l'a trouvé.

M. Easter : Je parle des produits pour lesquels nous avons eu la sagesse, vers la fin des années 60 et le début des années 70, de mettre en place un mécanisme de gestion de l'offre qui permettait de la faire correspondre à la demande. C'est un système efficace, un système qui a bien servi les producteurs et les consommateurs canadiens.

Je ne parlerais de « protection », cependant. Le système fonctionne bien, et rien n'empêche d'autres pays de l'adopter.

Le sénateur Tkachuk : Vous avez affirmé que les exportations agricoles du Canada ont beaucoup augmenté. De quels produits s'agissait-il?

M. Easter : La liste est plutôt longue.

Le sénateur Tkachuk : Elle n'incluait pas le fromage, n'est-ce pas?

M. Easter : Certains fromages et d'autres produits y figurent. La liste comprend de tout, allant de vins au blé, à l'orge, au canola, aux pommes de terre et aux frites. La plupart de nos produits agricoles sont exportés, sous une forme ou une autre.

Le sénateur Tkachuk : Tous ces produits du libre marché contribuent à notre balance des paiements.

M. Easter : Indubitablement, et j'en fais état dans mon rapport. Il ne faut pas perdre de vue le fait que l'agriculture et les produits agroalimentaires font un apport significatif à la

The real generator of that wealth is the primary producer. That is the key sector in terms of this production and contributing back to Canada's balance of payments.

I think you would agree with me that the primary producer's should receive economic benefits because of their labours and investments. That is the dilemma at the moment.

Senator Tkachuk: I have one more question about this whole concept of public good — that it should be paid for by the public rather than the producer. I remember we had a person from France, an agricultural representative of the common market, who referred to the public good, which is just a fancy word for subsidy. Why do not we call things what they are?

I am of the view that we should not be fooling around anymore. If we know that the European Union and the U.S. are going to subsidize wheat until we finally talk them out of this other ridiculous program, and we want to preserve rural Canada and the farms we have in the Prairies, why not just pay people per acreage and quit all this fancy stuff? Why not set a price, pay them and flood the world markets? Maybe they would come to their senses. With all this product that nobody wants, so it would be 50 cents apiece and maybe Europe will come to its senses. It will bankrupt them. Why not just go ahead and do that instead of coming up with all these things? It is like Ireland, where they pay people to look after hedges. That is ridiculous.

Mr. Easter: Largely, subsidies are in the eye of the beholder. When I look at farm incomes over the last 30 years, and how so many in society have benefited, I could make the argument that farmers actually have subsidized everybody else in the system for the last 30 years. I could make that argument and I do not think I would be far off base.

The reality is that we in the farm community can no longer continue to subsidize the rest of the world on the backs of our investment, our families and our communities. The system will have to change to prevent that from continuing to happen.

When I was over in Europe in 1988, looking at common agricultural policy, there was a policy in the Alps where farmers were paid to have sheep graze. There was not a very good return if they depended on the marketplace for their labour, but the government felt this was a legitimate policy because the sheep ate the grass that undermined the snow cover and therefore prevented avalanches. It was an interesting concept.

Canadian farmers can no longer continue to subsidize the rest of society.

Senator Gustafson: Do you think we should be looking at distribution in a global sense? There are many hungry people out

balance des paiements du Canada. Le véritable moteur de cette richesse est le producteur primaire. C'est le secteur clé en ce qui concerne cette production et l'apport à la balance des paiements du Canada.

Vous conviendrez avec moi, je crois, que le travail et l'investissement des producteurs primaires devraient leur rapporter des avantages économiques. C'est là tout le dilemme, actuellement.

Le sénateur Tkachuk : J'ai une dernière question au sujet de tout ce concept du bien public — qu'il devrait être payé par le grand public plutôt que par le producteur. Je me souviens d'un témoin que nous avons entendu et qui venait de France — un représentant agricole du marché commun. Il avait parlé du bien public, un euphémisme pour les subventions. Pourquoi n'appelons-nous pas les choses par leur nom?

Je suis d'avis qu'il faut cesser de jouer au fou. Si nous savons que l'Union européenne et les États-Unis vont continuer de subventionner le blé jusqu'à ce que nous les persuadions de laisser tomber cet autre programme ridicule et si nous tenons à préserver le Canada rural et les fermes que nous avons dans les Prairies, pourquoi ne pas payer les gens en fonction du nombre d'acres et cesser tous ces emberlificotages? Pourquoi ne pas fixer un prix, les payer et inonder les marchés mondiaux? Cela les ramènerait peut-être à la réalité, soit que nul ne veut de ce produit, de sorte que son prix baisserait à 50 cents et que l'Europe verrait la logique de mettre fin à ses subventions, sans quoi ce serait la faillite. Pourquoi ne pas simplement aller de l'avant et agir ainsi, plutôt que de concevoir tous ces autres moyens? C'est comme l'Irlande, où l'on paie les gens pour qu'ils s'occupent des haies. C'est ridicule.

M. Easter : Tous n'ont pas la même définition de ce qui représente une subvention. Si je me fie aux revenus agricoles des trente dernières années et de tous ceux, dans la société, qui en ont profité, je pourrais dire que les fermiers ont en réalité subventionné tous les autres membres du système durant toutes ces années. Je pourrais l'affirmer et je ne crois pas que je me tromperais de beaucoup.

En réalité, nous, les membres du milieu agricole, ne pouvons plus continuer de subventionner le reste du monde au risque de compromettre nos investissements, nos familles et nos collectivités. Il faudra que le système change pour y mettre fin.

Quand j'étais en Europe en 1988 pour examiner la politique agricole commune, on appliquait dans les Alpes une politique selon laquelle les agriculteurs étaient payés pour élever des moutons en pâturage. S'ils comptaient sur le marché pour dicter le prix de leur produit, ils n'obtenaient pas un très bon rendement, mais le gouvernement estimait que sa politique était légitime parce que les moutons qui mangeaient l'herbe réduisaient ainsi les accumulations de neige et prévenaient donc les avalanches. Le concept était intéressant.

Les agriculteurs canadiens ne peuvent plus se permettre de subventionner le reste de la société.

Le sénateur Gustafson : Croyez-vous que nous devrions examiner la distribution sur le plan mondial? Il y a beaucoup de

there; we see that on television every night. Worldwide, we are able to do different things and accomplish things as nations, but we cannot seem to distribute the food or get a reasonable price for it. One of these days, if this continues, it is going to have some serious repercussions.

You mentioned Brazil, yet the farmers down there are American farmers that took the big equipment and moved down there. They are making big money at farming in Brazil. That is one reason why the Americans will never get off subsidies. We have to be realistic about this situation and start from some point or we are not going to have an industry.

Mr. Easter: Senator, you are absolutely right about what is happening in Brazil. It is not just American farmers; there are German farmers and big multinational corporations in Brazil as well.

We do not have a level playing field. Brazil is considered an underdeveloped country, which does not have to abide by the same environmental or labour rules, as we have to do. In my view, that may be free trade, but it is not fair trade.

Do we want an international trading system that is set up where we continue to go down this road? As a nation, we would have to depend on other nations for our food supply. I think not. We have productive capacity, and if we are given a level playing field, I believe we can compete in the world markets.

The general part of your question relates more to wealth distribution around the world, which is an altogether different problem.

Again, just let me come back to the WTO. At the moment, we are trying to fence rules around countries. We are not fencing rules around the people who trade the product, or around the Cargills or Archer Daniels Midland Company. We are not arguing that they should not be able to make a profit. They should be able to make a profit, but they should also have to abide by some rules. They should not operate in a system that exploits people and resources around the world. There have to be rules established around them too. They should be following the kind of trade rules that the rest of us are asked to follow. I think that is the important part of the debate.

Senator Gustafson: Cargill, ConAgra Foods and Archer Daniel Midlands Company, which are big companies, have built big terminals in Canada. They just sprung up overnight. For instance, Archer Daniels Midland owns 49 per cent of the United Grain Growers. They are making lots of money along with Weyburn Inland Terminal handling the grain. The farmers, since they lost the Crow, are losing money every year. That is a reality. We are now in the position where we have to play ball with these people because they own the terminals.

personnes affamées dans le monde. Nous pouvons le constater tous les soirs à la télé. Sur le plan mondial, nous sommes capables d'accomplir différentes choses et d'agir en tant que nations, mais nous semblons incapables de distribuer les produits alimentaires ou d'en obtenir un prix raisonnable. De graves conséquences sont à prévoir, si la situation se prolonge.

Vous avez mentionné le Brésil. Pourtant, les agriculteurs là-bas sont des Américains qui ont déménagé leur équipement au Brésil. Ils se remplissent les poches en faisant de l'agriculture au Brésil. C'est là une des raisons pour lesquelles les Américains n'accepteront jamais de mettre fin aux subventions. Il faut être réaliste et commencer quelque part, sans quoi nous n'aurons plus d'industrie.

M. Easter : Sénateur, vous avez tout à fait raison. Ce ne sont pas que des agriculteurs américains. Des agriculteurs allemands et de grandes multinationales y sont également présents.

Les règles du jeu ne sont pas les mêmes pour tous. Le Brésil est considéré comme étant un pays sous-développé, de sorte qu'il n'est pas tenu de se conformer aux mêmes règles que nous, sur le plan de l'environnement et du travail. À mon avis, c'est peut-être là du commerce libre, mais ce n'est certes pas du commerce équitable.

Souhaitons-nous avoir un régime de commerce international qui persiste dans cette voie? En tant que pays, il faudrait dépendre d'autres pays pour nous approvisionner en aliments. Je ne le crois pas. Nous avons la capacité de production et, si nous jouissons de règles uniformes, je crois que nous pouvons livrer concurrence sur les marchés mondiaux.

La partie plus générale de votre question concerne davantage la distribution de la richesse dans le monde, ce qui est une tout autre paire de manches.

À nouveau, revenons-en à l'OMC. Pour l'instant, nous tentons d'encadrer les pratiques commerciales des pays. Nous n'encadrons pas les personnes qui font le commerce du produit, les Cargill ou Archer Daniels Midland Company. Il n'est pas question de les empêcher de réaliser un profit. Ils devraient pouvoir le faire, mais il faudrait aussi qu'ils respectent certaines règles. Ils ne devraient pas pouvoir tirer profit d'un système qui exploite les travailleurs et les ressources des différents pays. Il faut qu'eux aussi soient soumis à certaines règles. Ils devraient se conformer au même genre de règles qu'on demande aux autres de respecter. Voilà un élément crucial du débat.

Le sénateur Gustafson : Cargill, ConAgra Foods et Archer Daniels Midlands Company, d'importantes entreprises, ont construit de gros terminaux au Canada, des terminaux qui ont été construits du jour au lendemain. Par exemple, Archer Daniels Midland est propriétaire, à 49 p. 100, de United Grain Growers. La manutention du grain, de concert avec Weyburn Inland Terminal, lui rapporte beaucoup. Les agriculteurs, depuis qu'on a aboli la subvention du Nid-de-Corbeau, perdent de l'argent tous les ans. Voilà la réalité. Nous nous retrouvons maintenant dans la position où nous devons tolérer ces joueurs parce qu'ils sont propriétaires des terminaux.

Mr. Easter: The efficiency argument included the theory that these new inland terminals would be efficient. The fact of the matter is that under Saskatchewan Wheat Pool and the others pools, it might have been a wooden elevator system. It had branch lines going into many of the communities with elevator systems on there. It was fully paid for by producers since the 1920s. The Saskatchewan Wheat Pool was supposedly a co-op run by producers. They got into a game where they went out and acquired debt to build these in high-throughput elevators. The railways closed down many of the branch lines, and now there is debt in the transportation system for a system that was fully paid for by producers in the past. There is just debt there now, and farmers are continuing to pay that debt.

Senator Mitchell: Back to my very first question on the proportion of federal versus provincial contribution to overall support payments in Canada, could you please give me what that proportion is in Alberta?

Mr. Foster: Again, in terms of the programs that are named under the agricultural policy framework, the Canadian Agriculture Income Stabilization Program, production insurance and other programs inside of the BRM envelope, it is 60-40, so 60 per cent federal government and 40 per cent provincial government, in this case, Alberta. That is consistent across the country for those national programs. The provinces still have the leeway to offer their own provincial programs. As noted yesterday, the federal government came out with a federal only program. In those other programs, it would be 100 per cent provincial or 100 per cent federal.

Senator Mitchell: If you added in all the exclusive federal programs, if there are any, and all of the joint federal-provincial programs and all of the exclusively provincial programs, what is the proportion?

Mr. Foster: I do not have that number, but I will look for it and get back to you.

Senator Mercer: As you can detect, this committee could sit for days and talk about these problems. We understand many of the problems but we do not have many solutions, and that is a frustration of mine.

You mentioned some numbers that I found shocking, most especially, the decline in the labour force and the decline in the number of practising farmers around the world. If anything will bring about a crisis in the production of food worldwide, it will be that decline. Suddenly, we will not be able work the farms around the world.

What can we as the Government of Canada do to encourage more young people to consider agriculture as a career?

M. Easter : L'argument de l'efficacité incluait une théorie voulant que ces nouveaux terminaux terrestres soient efficaces. Le fait est que, si l'on s'en était tenu à l'idée du Saskatchewan Wheat Pool et d'autres groupes de mise en commun, nous en serions à un système d'élevateurs en bois. De nombreux embranchements secondaires de transport ferroviaire se rendaient dans les collectivités où se trouvaient les élévateurs. Leur coût était entièrement assumé par des producteurs depuis les années 20. Le Saskatchewan Wheat Pool était censé être une coopérative dirigée par les producteurs. Ils se sont lancés dans l'arène et ont contracté une dette pour construire ces élévateurs à fort débit. Les chemins de fer ont depuis lors fermé de nombreux embranchements secondaires, de sorte qu'il existe maintenant une dette dans le réseau de transport à l'égard d'un système qui a été entièrement payé par les producteurs. Il ne reste plus que la dette, que les agriculteurs continuent de rembourser.

Le sénateur Mitchell : J'en reviens à ma première question au sujet de la proportion de la contribution fédérale, par rapport à la contribution provinciale, aux paiements de soutien versés au Canada. Pourriez-vous me dire ce qu'elle est en Alberta?

M. Foster : Je le répète, en ce qui concerne les programmes mentionnés dans le cadre stratégique pour l'agriculture, c'est-à-dire le programme de soutien du revenu agricole, le programme d'assurance-production et d'autres programmes prévus dans l'enveloppe consacrée à la GRE, la proportion est de 60-40; 60 p. 100 provenant du gouvernement fédéral et 40 p. 100 du gouvernement provincial, en l'occurrence celui de l'Alberta. C'est la même chose ailleurs au pays pour ces programmes nationaux. Les provinces peuvent aussi offrir leurs propres programmes. Comme on l'a fait remarquer hier, le gouvernement du Canada a proposé un programme strictement fédéral. Ces autres initiatives seraient financées à 100 p. 100 par les provinces ou à 100 p. 100 par le fédéral.

Le sénateur Mitchell : Si vous ajoutiez tous les programmes exclusivement fédéraux existants et tous les programmes conjoints entre le gouvernement fédéral et les provinces, ainsi que l'ensemble des programmes exclusivement provinciaux, quelle serait alors la proportion?

M. Foster : Je n'ai pas ces données, mais j'irai aux renseignements et vous transmettrai la réponse.

Le sénateur Mercier : Comme vous pouvez le constater, le comité pourrait siéger pendant des journées entières à ce sujet. Nous connaissons bon nombre des problèmes, mais nous n'avons pas beaucoup de solutions à proposer, ce qui me frustre.

Vous avez cité certaines données qui m'ont scandalisé, plus particulièrement le déclin de la main-d'oeuvre et du nombre d'agriculteurs dans le monde. Si quoi que ce soit doit provoquer une crise dans la production mondiale d'aliments, ce sera bien ce déclin. Subitement, nous serons incapables d'exploiter les fermes dans le monde.

Que peut faire le gouvernement du Canada pour encourager plus de jeunes à faire carrière en agriculture?

This committee saw a film produced by students of Olds College in Alberta at the height of the BSE crisis. That film illustrated the frustration of students who have chosen agricultural careers but who question whether their decision to do so is wise given the world situation. If we do not talk to this now, we will pay the price in the end.

I spend a fair time talking about consumer issues, but I am also concerned about the lack of young people entering the industry. Do you have any suggestions?

Mr. Easter: BSE is an issue where, yes, there were some losses and some loss of producers, and there was tremendous amount of economic turmoil during that crisis. However, the Government of Canada has been able to turn that crisis into opportunity. We were there with about \$2.4 billion during the crisis. We need to get breeding stock and cattle over 30 months into the United States. We have put funding in place to increase our slaughter capacity in the country. As a result, we have really moved forward aggressively in terms of slaughtering our own cattle in Canada. We have increased close to 7,000 jobs in Canada on the processing end. I believe we have turned that crisis into an opportunity. We have had to do that for the agricultural industry as a whole. At the end of the day, we have now an increasingly improving healthy livestock industry. We need to go further. We have opened up markets in other countries. There has been aggressive work by the Agriculture Minister on that issue and by the Prime Minister as well. We have made gains, but that is not to say that there was not a lot of hurt throughout the system.

The bottom line reality and that is why the report is the way it is, is that there is clearly a problem in terms of young people coming into the industry, but the industry at the primary producer level has to be healthy economically. There needs to be some security — not absolute security, but some security — in the industry for young people to come in. That is why the report clearly says we look at the facts out there as they are and lay them on the table, and we are now seeing a debate that will eventually lead us to solutions. I have suggested some things, and there are certainly other ideas out there that would make a lot of sense. I believe that is where the debate can lead us.

The Chairman: Thank you very much Mr. Easter, for giving us the extra time. We certainly appreciate the efforts that you have made during your meetings and with your report. We are ever hopeful that something might come through in the WTO meetings. It is encouraging to hear from you that we will be represented by a minister who is deeply involved in the issue. We wish you well in for your work.

Thank you, colleagues, for a very active meeting. I look forward in the future to going on these issues again, particularly post WTO.

The committee adjourned.

Le comité a vu un film produit par des étudiants du Olds College en Alberta, en plein coeur de la crise de l'ESB. La frustration des étudiants qui ont choisi de faire carrière en agriculture, mais qui remettent leur choix en question en raison de la conjoncture mondiale, était palpable. Si nous ne réglons pas ce problème tout de suite, nous en paierons le prix plus tard.

J'ai parlé longuement des problèmes de consommation, mais le manque de nouveaux venus dans l'industrie me préoccupe également. Avez-vous des suggestions?

M. Easter : L'ESB est un dossier dans lequel il y a effectivement eu des pertes et des départs de producteurs, et la crise a été marquée par de grands bouleversements économiques. Toutefois, le gouvernement du Canada a réussi à transformer cette crise en possibilités. Durant la crise, nous étions là, armés de quelque 2,4 milliards de dollars. Il faut que nous parvenions à faire lever l'interdiction de l'entrée aux États-Unis des bêtes de reproduction et du bétail de réforme. Nous avons investi pour accroître notre capacité intérieure d'abattage. Par conséquent, nous avons vraiment agi avec dynamisme de manière à pouvoir abattre le bétail chez nous. Nous avons créé près de 7 000 emplois au Canada dans le secteur de la transformation. Je crois que nous avons profité de la crise pour créer de nouvelles possibilités. Nous avons dû le faire pour l'ensemble de l'industrie agricole. En fin de compte, nous avons désormais une industrie du bétail de plus en plus saine. Il faut pousser encore plus loin. Nous avons créé des débouchés ailleurs dans le monde. Le ministre de l'Agriculture, de même que le premier ministre, ont travaillé avec énergie à la question. Nous avons réalisé des gains, mais cela ne veut pas dire que beaucoup n'ont pas souffert.

La réalité, et c'est pourquoi le rapport est ainsi rédigé, c'est que la relève chez les producteurs est clairement problématique. Or, pour l'accroître, il faudrait que l'industrie, au niveau de la production primaire, ait une meilleure santé économique. Il faut qu'elle offre un peu de sécurité, non pas une sécurité en béton, mais un certain niveau de sécurité, pour que les jeunes veuillent en faire partie. C'est pourquoi le rapport énonce en termes non équivoques la situation, les faits. Nous tenons actuellement un débat qui nous mènera tôt ou tard à des solutions. J'ai fait quelques suggestions, et d'autres idées très sensées circulent également. Je crois que c'est là que nous mènera le débat.

La présidente : Monsieur Easter, nous vous sommes reconnaissants de nous avoir accordé plus de temps. Nous sommes certes conscients des efforts que vous déployez durant vos rencontres et dans le rapport. Nous continuons d'espérer que les réunions de l'OMC seront fructueuses. Il est encourageant de vous entendre dire que nous y serons représentés par un ministre profondément engagé. Nous vous souhaitons beaucoup de succès dans cette entreprise.

Chers collègues, je vous remercie d'avoir participé avec autant de dynamisme à la réunion. Je suis impatiente de pouvoir reprendre le débat de ces questions, particulièrement après les négociations de l'OMC.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

The Honourable Wayne Easter, P.C., M.P., Parliamentary
Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food with
special emphasis on Rural Development

WITNESSES

Agriculture and Agri-Food Canada:

Tom Shenstone, Director General, Policy Planning and
Interpretation, Strategic Policy Branch;

Danny Foster, Acting Director General, Business Risk
Management Program Development.

COMPARAÎT

L'honorable Wayne Easter, C.P., député, Secrétaire parlementaire au
ministre de l'agriculture et de l'agroalimentaire particulièrement
chargé du développement rural

TÉMOINS

Agriculture et Agroalimentaire Canada :

Tom Shenstone, directeur général, Planification et intégration des
politiques, direction générale des politiques stratégiques;

Danny Foster, directeur général intérimaire, Développement des
programmes pour la gestion des risques de l'entreprise.